

Vosges Moyennes

Les Vosges Moyennes forment une montagne avec des sommets repères, très boisée mais laissant quelques ouvertures de chaumes. Elles sont parcourues de nombreux vallons et de deux longues vallées principales, concentrant les villages.



- Portrait des Vosges Moyennes
- Repères géographiques des Vosges Moyennes
- Représentations et images des Vosges Moyennes
- Dynamiques et enjeux paysagers des Vosges Moyennes

© Atlas des paysages d'Alsace

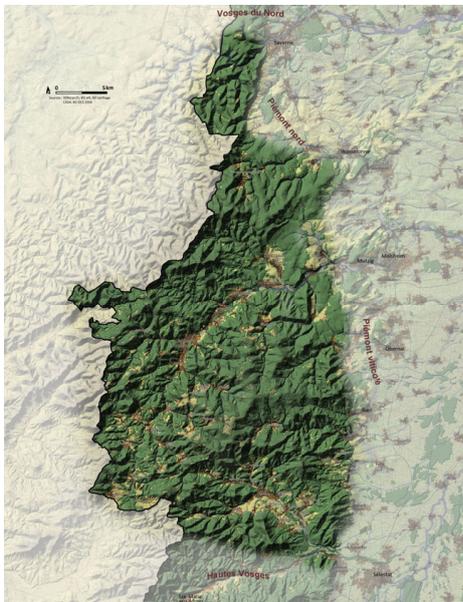
08/2015

Portrait des Vosges Moyennes



Breitenbach

LIMITES



Vosges Moyennes carte unité

Au nord

L'amplitude du relief s'amenuise et les sommets s'arrondissent, marquant le passage aux Vosges du Nord.

A l'est

La rupture est franche avec la marche du Piémont viticole qui domine l'ouverture de la Plaine d'Alsace.

Au sud

La ligne de crête séparant le val de Villé de la vallée de Liépvrette forme la limite sud des Vosges Moyennes.

A l'ouest

La limite régionale correspond à la ligne de crête du massif Vosgien. Les Vosges Moyennes continuent de s'étendre côté lorrain, avec un réseau de vallées orientées vers l'ouest.

PORTRAIT SENSIBLE

Une nette rupture avec le Piémont



Les reliefs des Vosges moyennes offrent de nombreux belvédères sur le Piémont et la Plaine d'Alsace. Grendelbruch

Depuis la Plaine, les reliefs boisés, sombres, des montagnes vosgiennes forment une ligne de force qui s'impose sur l'horizon. Depuis le Piémont, cette impression s'affirme aux pieds de cette longue marche vosgienne, orientée Nord/Sud, qui barre l'horizon. Depuis le rebord de ce relief boisé, des belvédères révèlent de larges vues panoramiques sur les paysages agricoles du Piémont et de la Plaine qui contrastent avec les forêts des Vosges Moyennes.

La forêt et les sommets affirmés donnent le cadre principal du paysage



Versants et sommets boisés forment la toile de fond des paysages des Vosges moyennes. Russ

Les Vosges Moyennes sont boisées sur la majeure partie de leur étendue. Les ambiances forestières constituent donc une grande partie des perceptions. La majeure partie des horizons est constituée de lisières et de versants boisés. La forêt habille les sommets affirmés aux formes arrondies ou plus tranchées qui dominent le paysage. La diversité des boisements, mêlant les feuillus et les conifères, donne une palette étendue de couleurs et de formes, qui animent les lisières le long de routes ou des chemins. Le déroulement des saisons offre ainsi de nombreuses combinaisons formant une succession de tableaux au fil de l'année. Les pentes révèlent aussi des sous-bois variés par un jeu de transparence composant avec les percées de lumière.

Un paysage bien lisible qui se met en scène



Un paysage forestier où les ouvertures paysagères ont une grande valeur tant dans le fond de vallée que sur les versants. Le Hohwald

Cette partie des Vosges se caractérise par un paysage de moyenne montagne avec des sommets aux altitudes intermédiaires entre les Vosges du Nord et les Hautes Vosges au sud. Les perceptions sont bien diversifiées et les vues composent souvent avec plusieurs éléments qui se combinent. Il y a souvent un étagement du paysage qui s'illustre par des crêtes densément boisées ou des chaumes ouvertes, puis des versants forestiers ponctués de prairies et parfois de villages, de bas de coteaux et de fond de vallée en prairies ou pouvant être refermés par la végétation. L'urbanisation s'étire le long des couloirs des vallées. Quelques villages isolés se nichent dans le creux d'un vallon secondaire. D'autres villages s'affichent, bien lisibles sur des versants ouverts ou des clairières sur des replats. Grâce à la présence des ouvertures des clairières et des chaumes, reliefs et forêts ne sont donc pas synonymes de fermeture du paysage, mais lui confèrent un caractère animé et dynamique.

Des échelles de perceptions variées



De nombreux belvédères depuis les versants offrent de larges panoramas. Belmont

La forêt recouvre une grande partie de ce territoire et en referme souvent les vues, mais à travers les Vosges Moyennes de nombreux points en belvédère offrent de très larges panoramas. Ceux-ci mettent en scène les contrastes entre les lignes des sommets et la profondeur des vallées. D'ailleurs, certains endroits à l'intérieur du massif permettent de voir bien au-delà, jusqu'à la Plaine (Grendelbruch). Depuis les coteaux, les ouvertures des replats en prairie permettent d'englober du regard le relief et offrent également des perspectives sur les couloirs des longues vallées. Les covisibilités sont fréquentes. Il n'est pas rare d'avoir des vues surplombant la totalité d'un village niché dans un vallon, ou encore la vision des sommets depuis les fonds de vallée. En contrepoint de ces vues amples, les fonds de vallée et les sous-bois apportent des vues plus intimes, où le regard s'attache à une découverte de proximité (pied de coteau, ripisylve, petites prairies plates).

Des sommets repères



La silhouette isolée du Climont forme un repère dominant les hautes vallées de la Bruche et du Val de Villé. Bourg-Bruche

Les sommets et crêtes apportent des contrepoints remarquables aux fonds de vallées. Certains comme dans la forêt de Halsbach (Ringelsberg, Baerenberg) présentent de très fortes pentes. De ce fait, ce sont souvent des buts de promenades. Leur ascension n'est pas vaine, une fois en haut, la profondeur des reliefs ou des vues lointaines captivent quand la forêt laisse passer le regard ou que de petites chaumes s'étendent. Ils apportent une autre dimension et un intérêt supplémentaire par des ambiances différentes de celles des vallées. Ils forment également des repères précieux dans le paysage. Chacun apporte une touche personnelle, que soit le Mont Sainte-Odile, le Climont, le Donon, le Champ de Feu, la Nécropole de Grendelbruch, le Grand Ringelsberg, ou encore les châteaux en ruines sur les pics.

Des vallées contrastées et bien lisibles



Des vallées bien lisibles qui organisent l'occupation humaine, concentrant l'habitat et la voirie. Maisongoutte

Les Vosges Moyennes sont constituées de nombreuses vallées et vallons. Ils en existent de toutes les tailles avec de nombreuses orientations et présentant des faciès variés. Depuis les hauteurs, les crêtes séparant les vallées créent des plans successifs, formant de vastes moutonnements ou des lignes plus tendues, sur lesquelles le regard s'appuie successivement pour s'éloigner jusqu'à l'horizon. Il en résulte une impression de profondeur des horizons tout en ayant des premiers plans bien définis. Cette profondeur est aussi verticale par les dénivelés successifs perceptibles de place en place. Le jeu des confluences des vallées, interrompant les crêtes, module et anime également les vues, crée ainsi paysage multidirectionnel. Les deux vallées principales (Bruche et Giessen) s'affirment et donnent des directions visuelles plus fortes. A chaque fois haute et basse vallées se distinguent. Les hautes vallées gardent un caractère rural et villageois, tandis que les basses vallées sont plus marquées par les dynamiques urbaines. Les cours d'eau secondaires de l'unité forment des vallons perpendiculaires qui modulent les coteaux. Portes d'entrée dans les Vosges, les vallées sont parcourues par de nombreux axes routiers et ferré qui se fauillent dans un fond de vallée parfois étroit.

Des villages composés dans la topographie



Installés à la confluence d'un vallon secondaire, les villages d'Hersbach et Russ s'organisent de part et d'autre du fond de vallée, sur les deux versants. Wisches

Dans les vallées ouvertes à proximité du piémont viticole, les villages concentrent une grande part du développement urbain d'hier et d'aujourd'hui le long des infrastructures de transport. Ainsi, dans les deux vallées principales, la structure urbaine des villages s'étend en fond de vallée ou en pied de versant pour ne constituer qu'un long ruban urbanisé, de Thanvillé à Steige et Urbeis dans le Val de Villé et de Mutzig à Rothau dans la vallée de la Bruche. Dans la vallée de la Bruche, quelques coupures paysagères subsistent néanmoins que les infrastructures routières et ferroviaires viennent morceler.

Restent au cœur du massif, dans les vallées secondaires, en situation de replat dans les chaumes d'altitude ou de versants dans les hautes vallées, de petits bourgs aux ambiances villageoises. Malgré le développement urbain des dernières décennies, ceux-ci conservent un paysage rural de proximité qui compose l'identité pastorale des villages d'altitude. Ces villages se découvrent pour la plupart après une traversée forestière de quelques kilomètres sur une route sinueuse et s'accompagnent d'une ouverture paysagère qui en renforce l'unité et le caractère précieux (blottis dans un écrin de verdure).

La route vecteur de découverte des situations urbaines



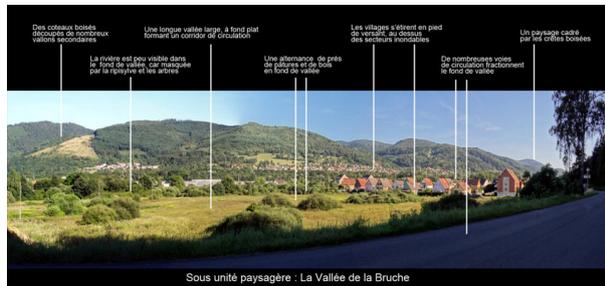
Le village de Neuville-la-Roche, au cœur du massif se donne à voir de loin par la route

Les routes offrent de nombreuses vues sur les villages, soit en situation de contre-bas ou bien en belvédère. Les villages se laissent découvrir de loin comme de près par leur silhouette allongée ou étagée de laquelle émerge le clocher. Les situations urbaines dialoguent avec le socle géographique dans lequel ils s'inscrivent, par un jeu subtil dans la pente et par l'environnement paysager et agricole qui les entoure.

Les principales villes se situent au pied du massif, en situation de débouché des vallées principales : Molsheim, à l'articulation du Piémont viticole et de la vallée de la Bruche, Châtenois et Sélestat au débouché de la vallée du Giessen. La RD 392 doublée par la RD 1420 parcourt la vallée de la Bruche, reliant Saint-Dié-des-Vosges à l'agglomération strasbourgeoise et traversant la ville porte de Molsheim. Le développement urbain et la pression foncière inhérente se concentrent à proximité de ces axes, se manifestant depuis le milieu du XXe siècle par de nouvelles extensions urbaines, en dehors du village sur des terrains naturels de vergers et de prairies.

SOUS-UNITES

Sous unité : La vallée de la Bruche



Une longue vallée qui forme un couloir où l'eau reste peu visible

La vallée de la Bruche forme une des plus longues vallées vosgiennes, reliant l'intérieur des Vosges Moyennes avec la Plaine d'Alsace, où elle se prolonge jusqu'à Strasbourg. Dans le Piémont au niveau de Mutzig, le resserrement du relief forme une « porte » qui marque l'entrée dans la vallée. Son tracé reste très linéaire et forme une courbe orientée est/sud-ouest. La Bruche, discrète et de taille modeste, serpente dans le fond plat de la vallée, ne signalant sa présence que par sa ripisylve. Depuis longtemps, l'eau a fait l'objet d'une maîtrise (rigoles, prises d'eau, petits canaux) par contre encore bien visible aujourd'hui.

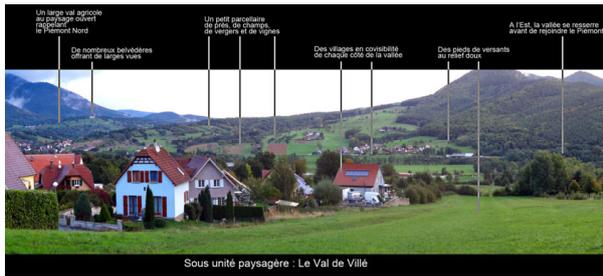
L'amont de vallée de la Haute Bruche : une pénélaine au caractère villageois et agricole

En remontant la vallée de la Bruche, celle-ci change de caractère autour du « verrou » de Schirmeck avec un resserrement du couloir de la vallée. La vallée devient alors très encaissée et fermée jusqu'à Fouday. Au-delà l'ambiance est moins montagnarde qu'à l'aval, l'amplitude des coteaux y est moins marquée. Les ouvertures agricoles sont plus fréquentes dont un bel exemple, ponctué de fermes, s'étend au pied du Climont. Ce cône arrondi forme un repère remarquable dans le paysage. Le fond plat en prairie de la vallée s'illustre en de nombreux points. Le passage du cours d'eau est souvent ourlé d'une ripisylve qui en marque le passage. Plus largement, la haute vallée, avec les nombreux petits affluents, forme une pénélaine dominée par des buttes gréseuses. Les villages sont nichés dans les vallons à proximité des rivières (Saulxures) ou en versant (Saales, Stampoumont).

L'aval de vallée de la Haute Bruche : une vallée-couloir dissymétrique au caractère urbain

Le couloir du fond de la vallée présente une certaine ampleur comparée à l'amont. L'amplitude du relief est plus forte et la dissymétrie des coteaux bien lisible. Celle-ci illustre bien le changement géologique qui se produit. Au sud-est, les vallons affluents, entaillant le massif granitique du Champ de Feu, sont plus petits et perpendiculaires à la Bruche. Le coteau paraît plus régulier, plus vertical et boisé. Au nord-ouest, les vallons entaillent le grès du Massif du Donon. Ils sont plus larges, sculptant ainsi un coteau découpé et irrégulier. Les villages se sont à l'origine installés à la confluence des vallons, remontant dans ceux-ci, en retrait des fonds inondable de la Bruche. La vallée fédère une importante urbanisation avec une forte identité industrielle (usine, cité ouvrière, moulin, voie ferrée, routes). L'urbanisation s'est ensuite étendue au fil de la vallée, rendant les ouvertures particulièrement rares et donc précieuses. Les routes parallèles empruntant la vallée sont très présentes dans ce couloir et en constituent les premières perceptions.

Sous unité : Le Val de Villé



Des hautes vallées formant d'étroits couloirs aux versants abrupts

Vers l'ouest de Villé, la vallée se dédouble en deux vallées étroites dont les deux cours d'eau portent le même nom de Giessen. La vallée sud forme un couloir étroit, aux versants abrupts et densément boisés. Des pieds de coteaux sont par endroits en prairies. Les prairies de fauche dans le fond forment un étroit couloir ouvert et lumineux. La vallée nord présente un profil plus ouvert avec une proportion plus grande de prairies sur les coteaux. Ces deux vallées présentent de vues plus cadrées et des ambiances plus intimes qu'à l'aval de Villé. Des situations en belvédère sur les couloirs s'ouvrent par endroit donnant un bonne lecture de haut des fonds plus intimes. La route principale suit le fond de vallée. Elle est le support d'une urbanisation linéaire créant par endroit une conurbation entre les villages (Maisongoutte/Steige).

L'aval de Villé : un large val ouvert en covisibilité

Entre Villé/Fourchy et Neubois, le paysage s'ouvre avec des vues portant assez loin. La vallée s'élargit fortement en un large val, gommant en partie sa direction. Ce val prend des allures de cirque quand les sommets forestiers s'escarpent, notamment vers Villé. Il en résulte globalement de larges covisibilités et de nombreuses situations en belvédère. Le paysage se donne à voir et ainsi se met en scène. Ce paysage agricole ouvert surprend par son coté atypique au sein d'un massif boisé imposant. Les prairies occupent les pieds de coteaux en pente douce formant par endroit des replats et les élargissements des vallons secondaires. La présence des vergers et de quelques vignes donne au paysage un coté graphique qui rappelle le Piémont plus à l'est.

En rive gauche les villages se sont implantés et développés au pied du coteau près du Giessen au niveau des confluences, remontant également dans les vallons secondaires. En rive droite les villages sont adossés à la lisière forestière, en surplomb du fond de vallée, dans des vallons moins prononcés qu'au nord. Vers l'est le val se resserre avant la confluence avec la Liépvrette, puis l'ouverture dans le Piémont. Ce passage étroit forme un sas d'entrée qui contraste avec l'ouverture agricole du Val de Villé.

LES PAYSAGES URBAINS DES VOSGES MOYENNES

Des villages en fond de vallée, le long des routes

Les villages qui ont connu un développement marqué depuis la fin du XIXe siècle se concentrent principalement dans la vallée du Giessen et la vallée de la Bruche. Le long des infrastructures routières et ferroviaires qui cheminent dans les vallées, et à proximité du réseau hydrographique, les noyaux villageois se succèdent distants d'à peine 1 km. Le tissu urbain forme par endroit des continuités entre les villages, comme dans la haute vallée de la Bruche.

Dans les vallées, la rue principale devient l'armature structurante des villages, le long de laquelle s'accroche les constructions. Plutôt de forme étirée par les contraintes de relief, les villages sont formés aujourd'hui par le noyau villageois historique le long de la voie principale et des hameaux à l'articulation de cette même voie et des vallons secondaires (implantation urbaine à la confluence). Les situations urbaines restent néanmoins contrastées suivant le resserrement des vallées. Ainsi, il n'est pas rare de rencontrer des villages en pied de versant dans les larges vallées (Neuve-Eglise ou bien Lutzelhouse), ou à l'écart du fond de vallée et en lisière de forêt.



Entrée du bourg de Maisongoutte, le village se développe de part et d'autre de la rue principale.

Ici, à Maisongoutte, le noyau villageois s'installe en fond de vallée, en limite de la zone humide de la rivière, au carrefour de deux bras d'eau (le Giessen et ruisseau secondaire). La situation d'entrée de village montre que l'habitat qui se concentre de part et d'autre de la RD 424, ainsi que perpendiculairement dans les vallons secondaires.



En cœur de village à Maisongoutte, les bâtiments industriels en fond de vallée. (fond street view)

De manière significative, comme à **Maisongoutte**, les formes urbaines liées à l'habitat structurent la rue principale alors que les petites industries s'implantent plus directement au contact du cours d'eau. Les nombreux hameaux le long des cours d'eau secondaires, se laissent découvrir depuis le centre du village et dessinent une silhouette urbaine élargie de part et d'autre du fond de vallée. Les extensions urbaines de la deuxième moitié du XXe siècle sont d'ailleurs fortement imbriquées dans la continuité de ces hameaux.



A Maisongoutte, l'identité rurale est visible sur les ensembles de façades qui le long de la rue principale organisent des perspectives. Ici le clocher de l'église qui marque le cœur du village et des équipements. (fond street view)

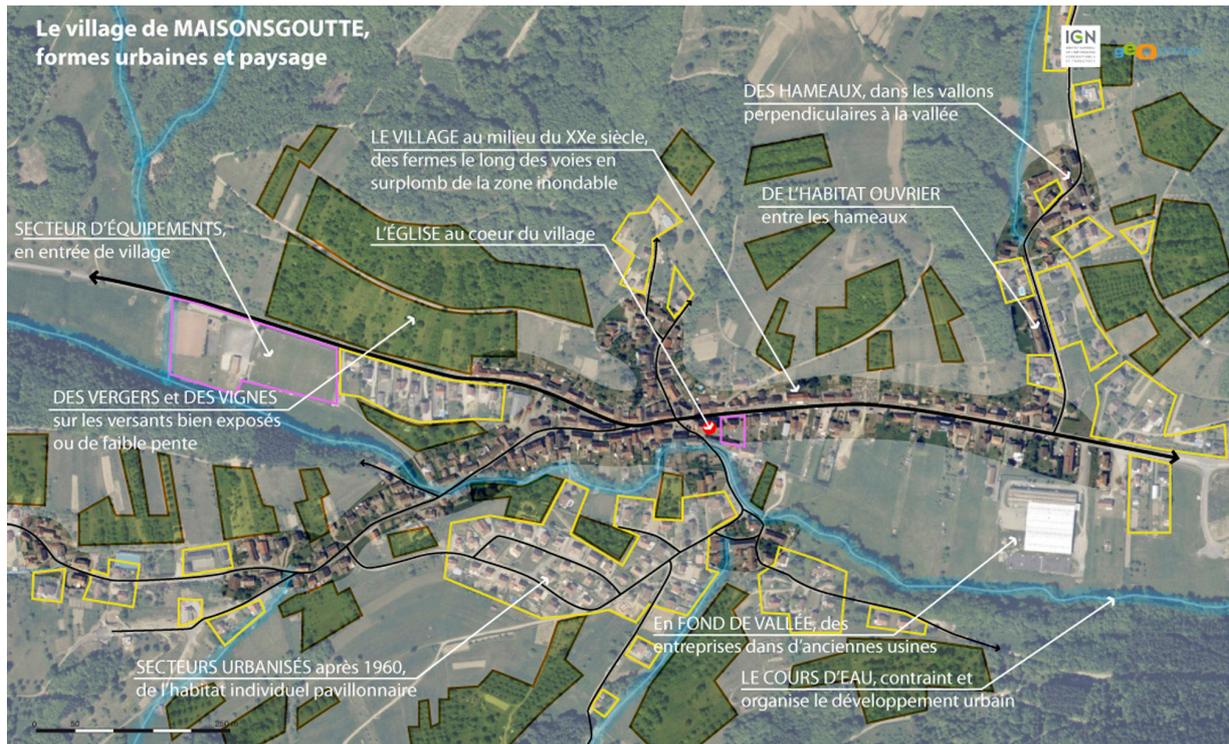
En cœur de village, le front bâti est composé par une succession de longues façades ou de pignons en faible retrait de la rue. Entre les constructions, les vues s'échappent par les jardins et cours d'habitation, vers le fond de vallée ou les versants en amont.

Le centre du village autour de l'église se trouve à l'articulation de la rue principale et de voies secondaires qui mènent aux hameaux. Se dessine alors à cet endroit un espace de rencontre, devant les équipements rassemblés et autour de la fontaine publique.



Sur les hauteurs de Maisongoutte, les vergers dominent le village et marquent la lisière boisée. (fond street view)

Autour du village, sur les premières pentes et le long du cours d'eau, les prés et pâtures assurent l'ouverture du paysage et maintiennent les bois à distance. Les vignes et vergers des jardins à l'arrière des habitations participent dans les secteurs bien exposés, à la préservation du paysage productif de proximité.



Cas du village de Maisongoutte dans le Val de Villé. Dans une situation de fond de vallée ouverte et relativement plate, le village s'étire le long de la rue principale et des voies conduisant dans les vallons secondaires. L'urbanisation récente s'insère entre le village et les hameaux, réduisant les ouvertures agricoles de part et d'autre de la vallée. Subsistent des vergers dans la pente en limite de village qui assurent la transition avec le massif boisé. (fond IGN Geoportail)

Des villages perchés dans les hautes vallées

En dehors des vallées principales des Vosges Moyennes, les villages se font plus rares et plus dispersés. Là encore, les implantations de villages sont contraintes par le relief important et par la proximité d'un point d'eau qui rend possible l'activité humaine. Qu'il s'agisse de villages de replat ou de versants, les villages des hautes vallées s'entourent de clairières pâturées, ponctuées de quelques alignements d'arbres fruitiers.



Ici, Le village de Belmont se découvre en plongée, accroché sur le versant

Cernés par des sommets boisés, ces villages offrent des points de vue remarquables depuis la route. Au débouché de la forêt, ces villages, dont la pression foncière reste faible, semblent comme nichés dans leur écrin de verdure.



Inscription des volumes bâtis dans la pente. Belmont

La structure de ces villages d'altitude s'organise à partir de la rue principale qui traverse le site. Se succèdent de petits hameaux par regroupement de quelques fermes en lisière de la forêt et le centre bourg plus étendu ou se concentre les équipements.

Ici à **Belmont**, les constructions s'ouvrent sur le grand paysage en situation de balcon. Le volume principal de la ferme s'adosse perpendiculairement au relief et ouvre son pignon sur la vallée.



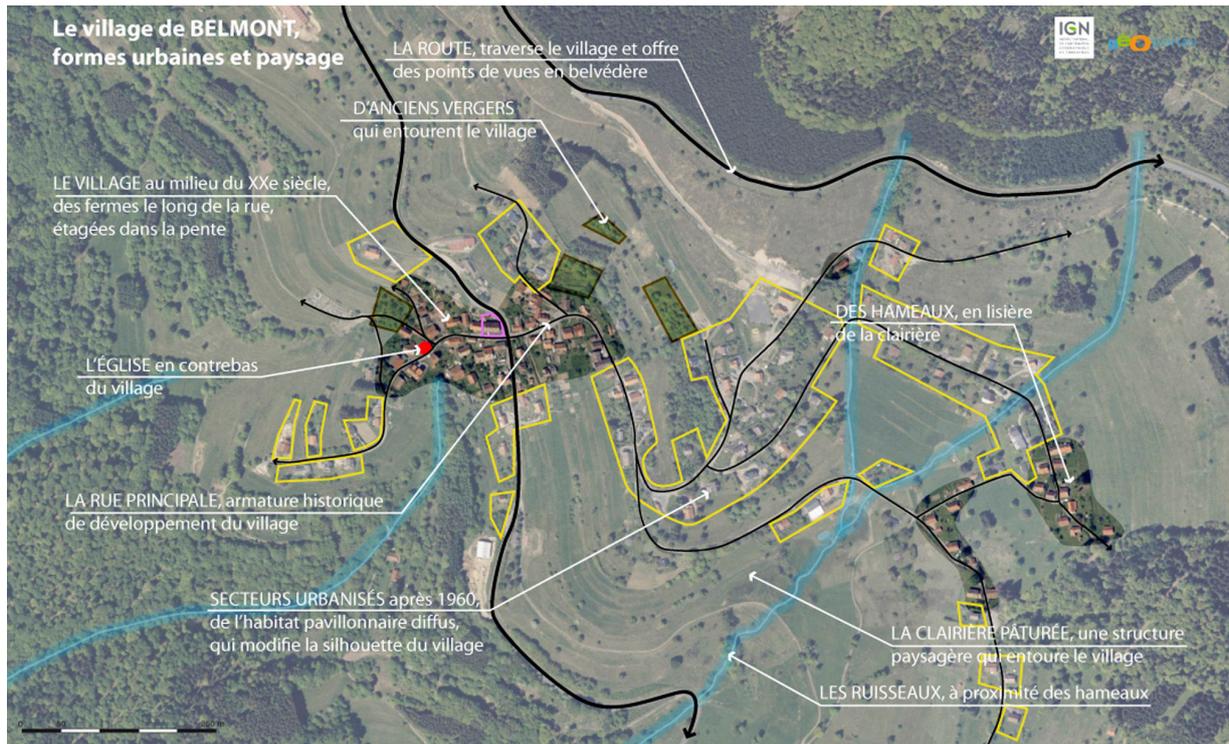
Un habitat fortement relié au paysage agricole. Belmont

Les constructions s'étagent dans la forte pente, et composent avec les vergers et les prés une succession de lignes de force parallèles au relief. En entrée de village à **Belmont**, cette situation de clairière habitée contraste avec les fonds de vallées tout proches et compose une diversité de points de vue et de relations aux milieux naturels tout à fait remarquables.



Vue depuis la rue principale sur le cœur de village avec son église en contrebas qui domine la vallée. Belmont (fond street)

Au cœur du village, les constructions s'implantent en retrait de la rue, développant de manière récurrente la longue façade de l'habitation sur rue. La faible densité du tissu urbain et la discontinuité du bâti laissent de larges ouvertures visuelles entre les constructions sur les jardins en contrebas. Ici, à **Belmont**, la rue, élargie par les devantures d'habitation devient le lieu d'usage du village et offre de nombreux points de vues vers les sommets environnants.



Cas du village de Belmont, dans la haute vallée de Schirgoutte. Un village étagé dans une clairière agricole. La route et les cours d'eau organisent l'implantation des hameaux dans la pente, tandis que l'espace agricole ouvert est morcelé par les extensions pavillonnaires. (fond IGN Geoportail)

La ferme vosgienne : une typologie qui compose avec la pente

Le patrimoine bâti témoigne dans les Vosges Moyennes à la fois d'un rapport étroit et quasi récurrent à une petite agriculture de montagne mais également d'une diversité d'inscription dans le contexte géographique. Qu'il s'agisse de petites fermes mitoyennes dans les villages des vallées principales ou bien de la ferme d'altitude dans un hameau dispersé, le bâti traditionnel procède d'une même typologie : la ferme vosgienne, avec l'apparente simplicité d'un bâtiment monobloc qui regroupe toutes les activités économiques.



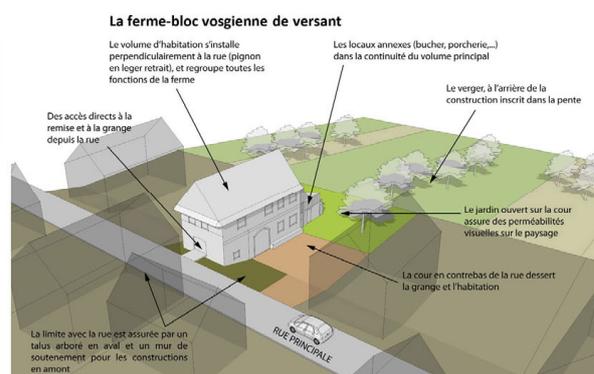
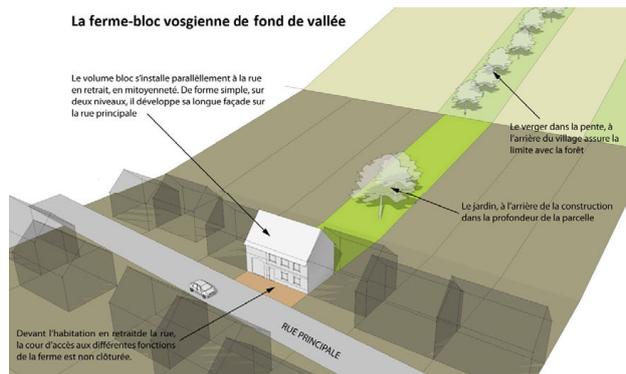
La ferme bloc en bord de route. Wisches (fond street view)

La ferme bloc en bord de route, s'organise la façade le long de la rue sur un parcellaire assez étroit en lanières. Le bâti se place parallèlement à la rue, en retrait, ménageant un espace plus ou moins large commun à quelques maisons mitoyennes, et séparées par de petits espaces interstitiels donnant sur les arrières. La rue est ainsi rythmée par les retraits irréguliers des façades.



La ferme bloc du hameau de versant. Bellefosse (fond street view)

La **ferme-bloc dans les hameaux** s'installe en léger retrait par rapport à la rue, perpendiculairement, présentant le pignon sur la rue. Les accès à la partie habitation, exploitation et grenier se font sur la rue, à des niveaux différents en fonction de la pente. Les volumes sont alors séparés et les jardins dans la pente marquent l'ambiance de la rue entre les constructions.



La ferme bloc vosgienne dans les vallées – Deux typologies bâties qui organisent l'espace de la rue. Analyse des logiques d'implantation.

LES ELEMENTS DU PAYSAGE

Les éléments liés à l'eau et à la roche



La Bruche à Wisches

La rivière

Les cours d'eau apparaissent de façon discontinue depuis les routes empruntant les fonds de vallées, participant au charme des lieux. Les rivières passent également à proximité ou dans les villages en composant avec l'espace public et les habitations. La rivière a aussi été utilisée pour l'industrie révélant un savoir faire passé de maîtrise de la force motrice de l'eau. La maîtrise de l'eau s'illustre surtout dans la vallée de la Bruche qui a connu un fort essor industriel et artisanal passé. Les nombreuses fabriques de textile de la fin du XIXe siècle ont développé un important patrimoine industriel de qualité avec tout un système d'ouvrages installés sur la rivière : moulins, prises d'eau biefs...



La ripisylve. Le Hohwald

La ripisylve

Cette ligne arborée signale le passage de la rivière, participant à la lisibilité du paysage lorsque le fond de la vallée est suffisamment ouvert. Outre un rôle environnemental, elle apporte diversité et graphisme dans les vues et forme un contraste avec les prairies de fauche.



Le pont. Wisches

Le pont

Les cours d'eau sont souvent masqués par la végétation. La traversée de la rivière par un pont est souvent l'occasion de la découvrir. Le viaduc de Fouday constitue un bel exemple d'ouvrage de pierre avec des arches.

Les éléments liés à l'agriculture



La prairie humide du fond de vallée. Bourg Bruche

La prairie humide/la friche humide du fond de vallée

Ces prairies sont précieuses car elles permettent au regard de passer, de voir plus loin dans ces paysages majoritairement fermés par les boisements. Leur abandon évolue vers une friche arbustive puis arborée qui referme visuellement et physiquement le couloir des vallées.



La petite chaume. Neuviller la Roche

La petite chaume/la clairière perchée

Ces ouvertures perchées au-dessus de la forêt offrent des situations en belvédère remarquables caractéristiques des Vosges Moyennes. Ces petites chaumes animent les versants où s'étendent sur le sommet des crêtes, par ailleurs majoritairement boisées, ce qui leur confère un intérêt particulier.



La parcelle en lanière du versant. Belmont

La parcelle en lanière du versant

Le parcellaire en lanière de prés, parfois animé de vergers (dans le val de Villé), capte le regard sur les versants. Ces lanières de prés, séparées par des talus, marquent fortement le paysage sur les versants. Son aspect graphique apporte une diversité et une animation très importante dans le paysage. Ces lignes horizontales révèlent la pente et témoignent du travail d'aménagement des terres. Elles permettent également de donner une échelle au paysage des versants : la parcelle par sa taille modeste renvoie à une échelle de perception plus humaine au sein de versants parfois grandioses.

Les éléments liés à la forêt



La lisière. Neuviller-la-Roche

La lisière

Compte tenu de l'étendue des forêts dans les Vosges Moyennes, les lisières prennent une grande importance car elles forment les premiers plans visuels à la moindre ouverture (routes, clairières). Leur nature, leur forme, ou encore leur transparence impacte directement la perception des paysages.



Le sous-bois. Saulxures

Le sous-bois

Une grande partie des parcours s'effectue au milieu de la forêt. La qualité des ambiances forestières, animées par les différents âges des arbres, le contraste feuillus-conifères et les petits événements (ruisseau, relief, bloc rocheux, arbre remarquable...) est fondamentale dans la perception de ce territoire.



La parcelle forestière géométrique. Steige

La parcelle forestière géométrique

Les modes de boisement des versants sont très visibles dans cette unité où les covisibilités entre versants sont importantes. L'exploitation des forêts et les replantations qui en découlent peuvent entraîner des formes géométriques avec un aspect artificiel.

Les éléments du paysage liés à la route



La traversée forestière. Barr

La traversée forestière

Les routes traversant souvent les massifs boisés, ces parcours constituent la majorité des perceptions des Vosges Moyennes. Les lisières forestières et les percées ont ici un fort impact sur la perception des paysages.



Le col. Ranrupt

Le col

Il symbolise un moment de passage, une « frontière », un basculement vers un autre massif ou une autre vallée. C'est souvent un point de visite et d'arrêt, au départ de sentiers et de chemins.



Le virage en épingle. Belmont

Le virage en épingle

Tracé typiquement montagneux, il offre, sur une faible surface, une forte ascension avec un ou des virages très resserrés. Le ralentissement nécessaire permet aussi d'admirer les vues quand les abords sont dégagés.



La route en balcon. Belmont

La route en balcon

Compte tenu des dénivelés importants et l'amplitude des reliefs, ces routes de versants offrent, quand la végétation le permet, des itinéraires impressionnants en fort belvédère.



La route de fond de vallée. Urbeis

La route de fond de vallée

Les routes principales empruntent majoritairement les fonds de vallée. Elles alternent entre traversés urbaines ou urbanisation linéaire, ouvertures agricoles, friches et boisements.



Le mur de soutènement en pierre. Waldersbach

Le mur de soutènement en pierre

C'est un traitement noble des talus ou des bas-côtés des routes. Il accompagne l'itinéraire révélant l'insertion soignée de la route dans le paysage.



Le belvédère. Villé

Le belvédère

De nombreux points de vue en hauteur ponctuent le paysage des Vosges Moyennes. Ils se situent souvent au niveau des ouvertures des prairies ou des petites chaumes. Ils donnent au paysage toute sa dimension et son cachet. Ils sont parfois aménagés pour permettre une fréquentation harmonieuse respectueuse du site et de l'environnement.



L'alignement d'arbres. Ottrott

L'alignement d'arbres

Il accompagne ponctuellement, les itinéraires routiers. Il cadre la route, la jalonne et crée une transition avec l'espace alentour.



La piste de ski et son parking. Belmont

La piste de ski et son parking

Les aménagements et les équipements pour le ski, avec des grands parkings et des tracés de lisières rectilignes, donnent au paysage une tonalité plus artificielle. Ce sont des lieux très fréquentés donc fortement perçus par un grand nombre de personnes.



Le chemin de montagne. Belmont

Le chemin de montagne

Un important réseau de chemins balisés et entretenus par le Club Vosgien sillonne la montagne. Il favorise une activité de randonnée très attractive pour ce territoire.

Les éléments liés au bâti



Le village en fond de vallée. Villé

Le village en fond de vallée ou de vallon

Les villages originels se sont implantés en retrait des zones inondables du cours d'eau principal, souvent au niveau de l'arrivée d'un vallon secondaire. D'autres villages sont situés dans le creux de vallons perchés avec un environnement forestier.



Le village en surplomb. Belmont

Le village en surplomb

Il anime les ouvertures de prairies au-dessus des forêts et s'implante au cœur d'une clairière culturelle. Certains, comme Belmont, présentent un étagement des constructions de type montagnard.



Le verger à l'arrière des habitations. Steige (fond street view)

Les vergers à l'arrière des habitations

Dans les vallées les plus larges, des vergers s'inscrivent à l'arrière des villages dans la pente et marquent la transition entre le noyau villageois et la forêt. A proximité du piémont viticole, sur les pentes les mieux exposées, quelques vignes sont implantées sur les mêmes situations de lisière.



Le village en surplomb. Belmont

La fontaine

C'est un élément ancien encore parfois utilisé mais dont le sens a changé au fil du temps, avec une connotation plus « décorative » de nos jours. Les fontaines, implantées sur la place du village ou le long des rues, participent à la qualité des espaces publics, mettant en valeur la présence de l'eau.



L'usine dans la vallée. Russ

L'usine dans la vallée/Le moulin

Les fabriques de textile du 19^{ème} siècle ont fortement marqué l'image de la vallée de la Bruche par exemple, Ces grands bâtiments à sheds, accompagnés de leur cheminée, ponctuent le paysage dans les fonds de vallée. D'autres, avec des logiques bien différentes se sont installés depuis, offrant des volumes, des surfaces et des emplacements plus hétéroclites.



La scierie. Urmatt

La scierie

Dans la moyenne vallée de la Bruche, de nombreuses scieries témoignent de l'importance de la forêt des Vosges.



La maison en bord de route. Maisonsgoutte

La maison en bord de route

En lien avec le développement linéaire des villages le long de la route, le noyau villageois est marqué par la succession de maisons-ferme en léger retrait de la rue, donnant à voir la longue façade de l'habitation. La rue est ainsi animée par les retraits irréguliers des façades.



La ferme dans le hameau. Engelsbach (fond street view)

La ferme dans le hameau

Inscrits dans la pente des villages, les habitations se place en léger retrait par rapport à la rue, sur des parcelles étroites et allongées, présentant ainsi le pignon sur la rue. Les accès aux différentes fonctions de l'exploitation se fond sur la rue, à des niveaux différents en fonction de la pente. L'ambiance villageoise est due aux différentes orientations et décalages entre les constructions et la rue.



Le château en ruine.
Wangenbourg

Le château, souvent en ruine

Surgissant tout d'un coup des boisements, il se dresse sur un éperon ou la crête d'un coteau, témoignant de sa position défensive.



Le mémorial. Natzwiller

Le mémorial

Plusieurs lieux de mémoire prennent place à travers les Vosges Moyennes, témoignant de l'histoire mouvementée du massif vosgien au cours du XXème siècle. Certains occupent des situations en belvédère, établissant un lien symbolique fort avec le paysage.



L'eau dans le bourg.
Niederhaslach

L'eau dans le bourg

Les vallées ont fédéré une partie des villages des Vosges Moyennes. La composition urbaine des villages s'est faite en tenant compte de la présence de l'eau (inondation, utilisation domestique ou industrielle, canalisation, retenue, pont). Cette présence de l'eau, à la fois atout et contrainte, constitue un des charmes de ce territoire.



Le lotissement. Wisches

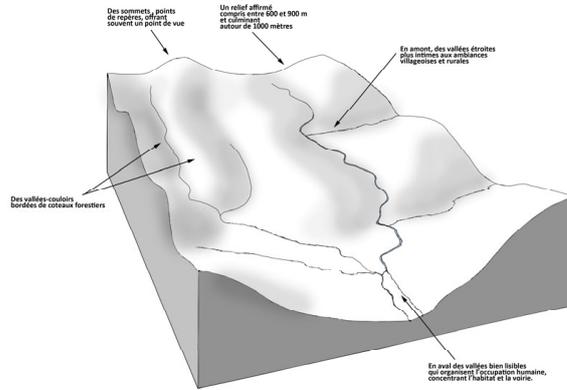
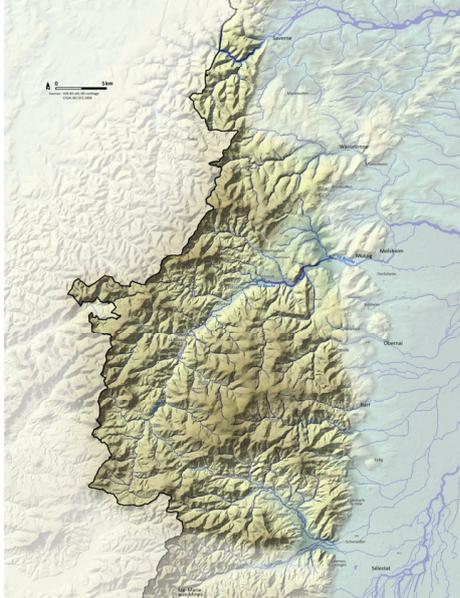
Le lotissement

Le développement contenu des villages a entraîné la construction de lotissements en limite des villages. En fin et place des vergers, les lotissements offrent une toute autre ambiance urbaine, par la trame parcellaire, l'implantation des constructions, les volumes bâtis, les matériaux... par rapport au centre tout proche.

* * * * *

Repères géographiques des Vosges Moyennes

Relief et eau



Vosges Moyennes bloc relief et eau

Vosges Moyennes carte relief et eau



Les formes du relief sont variées : vallées étroites (l'Andlau, l'Ehn) vallées ample encaissée (la Bruche) ou plus ouverte (val de Villé), sommets formant une grande côte (versant nord de la vallée de la Bruche (Donon-Schneeberg) par exemple) et dont se détachent, en avant, des monts isolés par l'érosion et qui forment des repères dans le paysage. Ceux-ci affectent la forme de trapèzes (Climont, Ungersberg) ou de cônes (Voyemont, Haut-Koenigsbourg). Au sommet, ces massifs forment de grandes tables (Forêt de Rambervillers, Ormont, Kemberg, Forêt de Guirbaden, Mont Saint-Odile, Maennelstein etc...), plus rarement des cônes (Heidenkopf). Le Champ du Feu constitue un vaste dôme aplati qui descend en pente douce vers les rebords. Autour de Villé, les grès tendres de la fin du primaire ont été évidés en un bassin déprimé.



La silhouette aisément reconnaissable du Climont domine le bassin du Val de Villé. Scherwiller

Les altitudes sont en moyenne comprises entre 600 et 900 m, les points culminants atteignant les 1000m : Champ du Feu 1099 m, Champ du Messin 1031 m, Ormont et Ungersberg 901 m.

Des vallées assez nombreuses dissèquent cette partie de la montagne vosgienne : Bruche, Giessen et basse Lièpvrette, Andlau, Kirneck, Ehn. Dans son cours montagnard (du flanc du Climont, à 660 m, jusqu'à Mutzig, à l'altitude de 190 m), la Bruche reçoit une trentaine d'affluents, tant en rive gauche qu'en rive droite. Certains sont très longs, comme le Magel (30 km avec ses propres affluents). Ils lui assurent durant l'été un apport régulier d'eau fraîche.

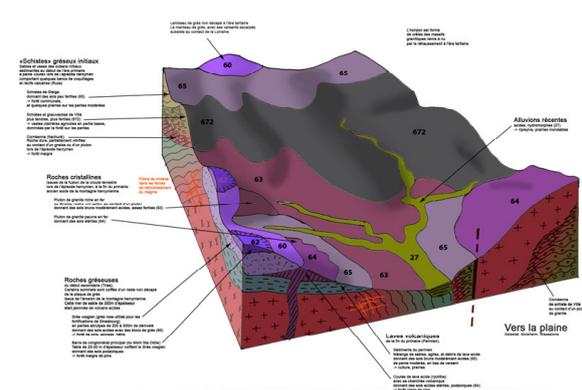
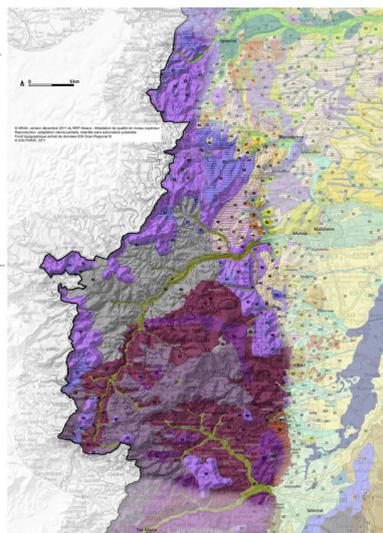
Les vallées encaissées du réseau d'affluents (Framont, Chirgoutte, Rothaine, Climontaine, etc.) structurent fortement l'amont du bassin versant de la Bruche. De Saulxures à Schirmeck, la rivière a un cours assez encaissé, puis un ample fond (1 à 1,3 km) de Schirmeck à l'aval d'Urmatt. Le régime de cette rivière est torrentiel. Elle subit de fortes variations dues aux pluies mais aussi à la neige du massif vosgien, et ses crues sont parfois violentes.

Le fond de vallée humide, soumis autrefois au débordement de la Bruche, a exigé pour son exploitation des drains et rigoles.



Dans son cours montagnard (du flanc du Climont, à 660 m, jusqu'à Mutzig, à l'altitude de 190 m), la Bruche reçoit une trentaine d'affluents, tant en rive gauche qu'en rive droite. Lutzenhouse

La roche et le sol



Vosges Moyennes bloc-diagramme roches et sols

Vosges Moyennes carte roches et sols. source ARRA



Des reliefs jeunes dans une roche ancienne

Les Vosges moyennes forment une montagne de reliefs jeunes, mouvementé, sculptés dans une roche ancienne. Une reprise d'érosion a mis à nu le socle d'une montagne ancienne qui avait elle-même été rabotée en une pénéplaine à la fin de l'ère primaire.

Une épaisse mer de sable de 300m d'épaisseur recouvre d'abord cette table au début de l'ère secondaire, au Trias, puis se compacte en un manteau de grès. Ce manteau sera décapé en grande partie à l'ère tertiaire sur un bonne part de l'entité. Il subsiste en écharpe côté lorrain, mais aussi comme une barre en pointillé qui sépare les vallées centrales de la plaine. Cette barre a été préservée par le décrochement de la faille vosgienne, coiffée d'une table de 20 m d'épaisseur de ce béton grossier naturel de couleur rose bien connu au mont Ste Odile : le conglomérat. Cette table supporte également une ligne ininterrompue de fortifications médiévales surveillant la plaine. Le Mont Ste Odile marque la limite sud de cette barrière de grès que la Bruche franchit laborieusement à travers un défilé. C'est aussi dans cette barrière de grès providentielle au contact de la plaine que Vauban ira chercher le grès de ses fortifications. Il tracera le canal de la Bruche pour les acheminer depuis les carrières de Soultz-les-Bains jusqu'à Strasbourg.

Une dominante de sols pauvres

Les sols stériles sont sur les grès et sur les granites acides de l'ère primaire.

Les reliefs abrupts du grès portent des sols pauvres (60) à podzoliques (62), couverts d'une forêt maigre de pins qui offre en revanche quelques belles crêtes dégagées par intermittence, entre forêt clairsemée et chaumes. Les sous-bois y sont lumineux et assez dégagés, sur un tapis rampant de callune, de myrtilles et dans les poches plus fraîches, de fougère mâle qui ne dépasse pas notre hauteur de taille.

Sous le grès, la roche résulte d'une cuisson très ancienne des vases d'une mer initiale, datant de l'ère primaire. Sa mise à nu révèle de gros contrastes dans la "cuisson" de cette croûte terrestre.

Plusieurs bulles de granite de 4 à 10 km de diamètre -des plutons- ont subi une cuisson complète, et forment aujourd'hui les sommets qui ont résisté à l'érosion. Les plutons pauvres en fer sont issus d'une bulle de magma acide. Ils forment aujourd'hui des montagnes semi désertes, au sol acide et souvent podzolique (64) où seuls des pins et quelques hêtres arrivent à s'implanter : c'est le cas du granite du Valtin, de Dambach, et de tout le massif granitique du champ du feu, qui comporte le beau granite rose du Struthof, par ailleurs tristement célèbre. Cette stérilité explique que les hauteurs de ces montagnes restent de vastes forêts domaniales tandis que leur versants, à l'approche des villages de la vallée, sont généralement des forêts communales. Les tempêtes récentes ont ouvert de larges belvédères en mettant à bas la forêt sur certaines de ces crêtes.

Une fertilité localement correcte

La fertilité vient de la richesse initiale de certains magmas granitiques, de roches "mal cuites" comme le gneiss, ou de sables et argiles très anciens qui ont échappé au métamorphisme et où les rivières ont tracé leur sillon, les remettant à nu dans leur vallée basse : Villé, Urmatt. A l'approche de la Lorraine, les grès à Volzia, plus récents, ont une fertilité améliorée par la présence de bancs d'argiles et de quelques débris coquilliers.

Certains plutons de granite sont riches en fer, et fournissent des sols bruns relativement fertiles (63), parfois même alcalins, où la forêt initiale était un mélange de sapin (*abies alba*), hêtre, épicéa. Leurs pentes ont été

privatisées et mises en culture au 19e s et sont reboisées en épicéa et en pin, ce qui tend à favoriser l'acidification des sols et à terme, leur podzolisation irréversible.

Entre ces blocs, des veines de sédiment peu ou pas "cuits" ont fourni le passage aux rivières qui ont tranché leurs vallées abruptes dans le gneiss -d'anciens sables et argiles "mi cuits"-, dans les cornéennes "à peine saisies" de schiste, mais aussi dans des sédiments restés quasi intacts depuis l'ère primaire. Certains de ces sédiments offrent des sols de fertilité correcte comme le schiste de Steige et surtout les schistes et grauwackes de Villé (672) qui tracent une dorsale de versants pentus d'Urbeis jusqu'à Andlau. Ces pentes aux sols bruns acides (63) ont été laborieusement aménagées au 19e de pâturages et de champs de pomme de terre en terrasse, et sont souvent retournées à la forêt depuis ; les épicéas y dominent désormais. Ces sédiments sont par endroits plus stériles, comme le grauwacke des pentes encadrant la vallée de la Bruche à Schirmeck, et restent dans ce cas vouées à une forêt souvent communale.

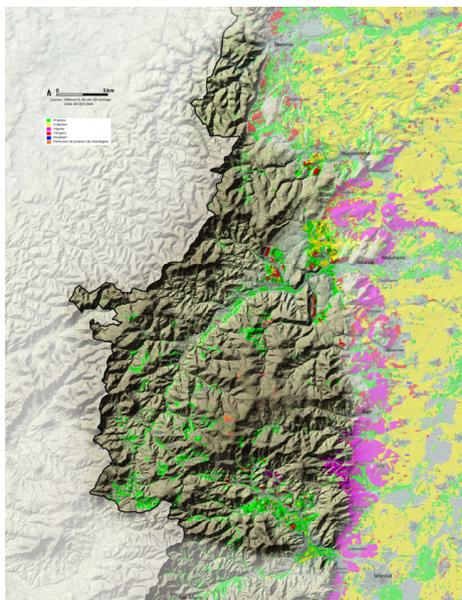
Dans ce relief bosselé, le petit parcellaire est celui des ouvriers paysans tandis que l'eau est systématiquement domestiquée au 19e s.

Plusieurs poches de sédiments plus tendres offrent des vallées élargies, aux sols fertiles (63) et aujourd'hui encore agricoles. Leurs sables et argiles sont les plus anciens de la série, préservés du métamorphisme. Ils datent souvent du permien (Autunien, Saxonien), et jusqu'au cambrien à l'approche de la faille vosgienne, là où le décapage a été maximal : Urmatt, Villé.

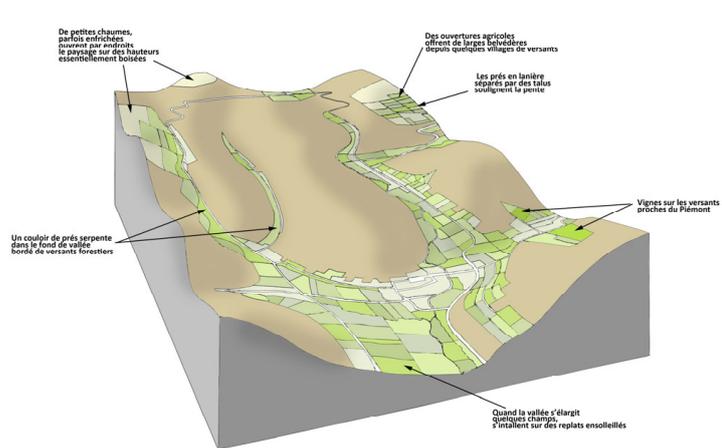
Les filons du gneiss et des cornéennes

Les géologues prospecteurs, depuis le 19e s, s'intéressent à ces roches à la périphérie des masses de granite : c'est ici que se trouvent les filons métallifères, là où un magma liquide concentré en métaux s'est glissé dans une faille apparue lors du refroidissement. Ces filons habituellement enfouis à des kilomètres sous terre sont devenus ici accessibles à l'exploitation minière suite au rehaussement tardif. Des galeries au flanc des vallées accèdent à des minerais d'argent et d'autres métaux.

Agriculture



Vosges Moyennes carte agriculture



Vosges Moyennes bloc agriculture



La SAU représente 10 % du territoire dans la vallée de la Bruche, 20 % dans le val de Villé. Pour l'essentiel, il s'agit de surface fourragère en herbe. En raison de l'altitude, le maïs est rare et les prairies sont la source essentielle de nourriture pour les bovins. L'élevage est ici l'activité agricole dominante. Bovins et surtout vaches laitières sont fréquents dans le paysage, notamment dans le cœur du massif. On retrouve dans ce secteur une petite part de l'effectif de la race vosgienne même si cela ne représente qu'une faible part des vaches présentes. La taille des troupeaux, petite dans le massif, est compensée par une vente directe de produits laitiers.

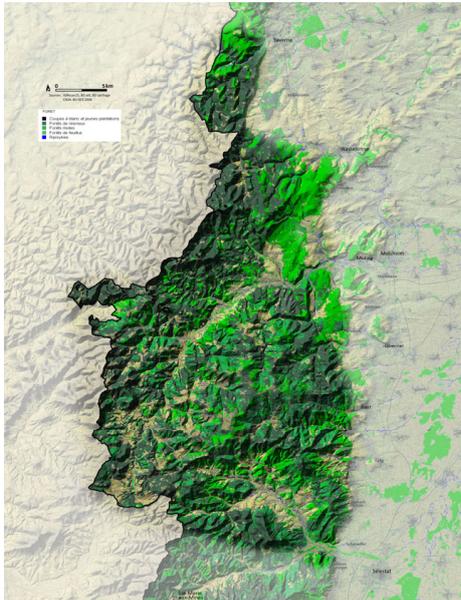
Quelques élevages ovins destinés à la production de viande complètent le cheptel des Vosges moyennes.

Dans le Val de Villé, où les pentes sont plus faibles, les versants exposés au sud, mieux ensoleillés, portent encore vergers et vignes ainsi que quelques champs.

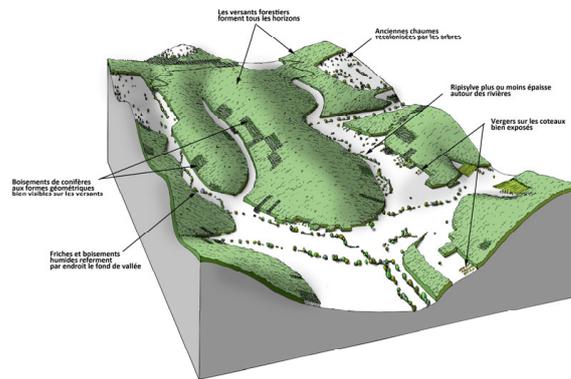


Dans le Val de Villé, où les pentes sont plus faibles, les versants exposés au sud, mieux ensoleillés, portent encore vergers et vignes ainsi que quelques champs. Vue depuis Scherwiller

Forêt



Vosges Moyennes carte forêt



Vosges Moyennes bloc arbre

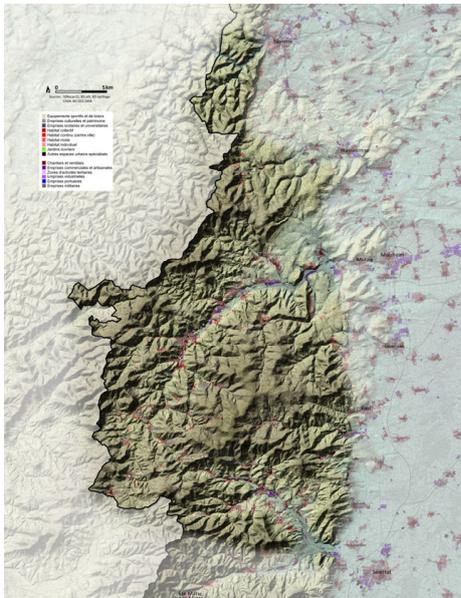


Dans les Vosges Moyennes, la couverture forestière atteint 84% du territoire recouvrant presque entièrement les reliefs montagneux. La forêt est très majoritairement une forêt publique, soit domaniale (forêts d'Engenthal, du Donon, de Lutzelhouse, de Haslach, de la Vancelle), soit communale (forêts de Westhoffen, de Wisches, de Rosheim, de Bischofsheim, d'Obernai-Bernardswiller...). La végétation spontanée du massif gréseux du Donon est la hêtraie-sapinière, forêt climacique du massif montagnard vosgien. Le sapin y a cependant été favorisé par l'homme sur des sols acides. On rencontre donc dans ce secteur des forêts assez peu diversifiées où le hêtre est absent. On peut y rencontrer le chêne sessile sur les pentes basses bien exposées en versant sud et certaines stations écologiques seraient propices à la hêtraie-charmaie notamment en bas de versant. La hêtraie-sapinière s'accommode également bien des sols bruns acides du massif cristallin du Champ du Feu. Dans les vallons, la présence de l'érable peut traduire l'existence de sols moins acides engendrés par des apports colluviaux. Dans les fonds de vallée, la forêt est principalement constituée de résineux, avec une répartition forestière où le sapin (50%) et l'épicéa (20%) dominant malgré la présence de hêtre (20%) et d'essences diverses (10%).

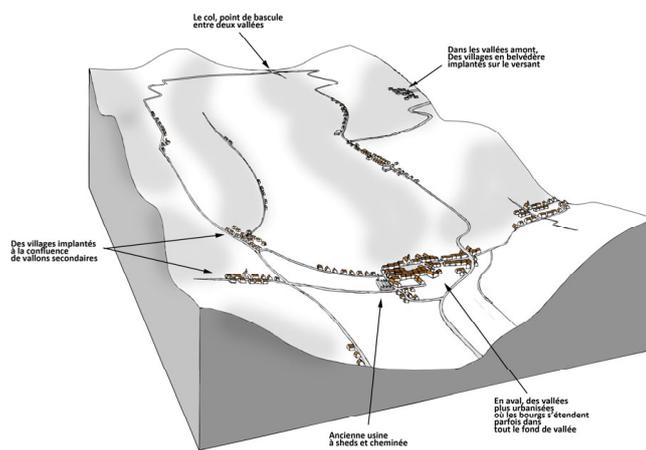


Dans les Vosges Moyennes, la couverture forestière atteint 84% du territoire recouvrant presque entièrement les reliefs montagneux. Vallée du Giessen depuis Ranrupt

Urbanisme



Vosges Moyennes carte urbanisation



Vosges Moyennes bloc urbanisation



Dans ce paysage montagneux, les vallées ont concentré les voies de communication et l'habitat. La vallée de la Bruche possède ainsi plusieurs bourgs de plus de 1000 habitants ainsi que le pôle urbain principal des Vosges Moyennes avec la conurbation Shirmeck/La Broque/Rotheau qui représente 7000 habitants. Les Vosges Moyennes sont bordées à l'est, sur le piémont viticole, de bourgs et de villes importants souvent implantés au débouché des vallées vosgiennes.



Au sein de la vallée de la Bruche, la conurbation Shirmeck/La Broque/Rotheau forme le principal pôle urbain des Vosges Moyennes avec 7000 habitants. Vue depuis Fouday

On peut distinguer plusieurs types d'implantations villageoises : villages de versants dans les hautes vallées (Belmont, Belfosse...), villages de replat (Plaine, Saulxures), villages de pied de versant dans les vallées larges (Neuve-Eglise, Neubois, Lutzelhouse...), villages de fond de vallée dans des vallées plus étroites ou à des confluences (Rothau, Fouday, Maisongoutte, Villé...).

Des fermes isolées se sont installées sur les hauteurs dans les hautes vallées, au centre de clairières herbagères.

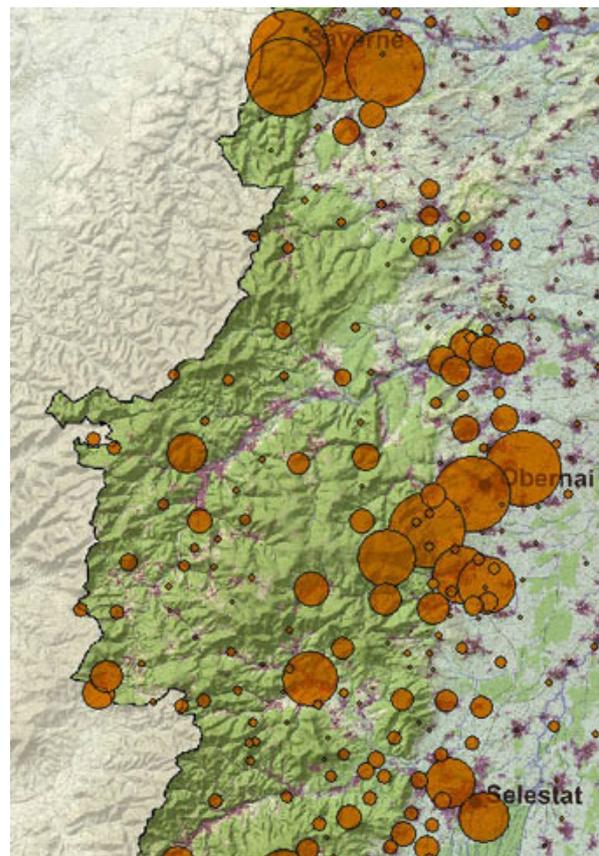
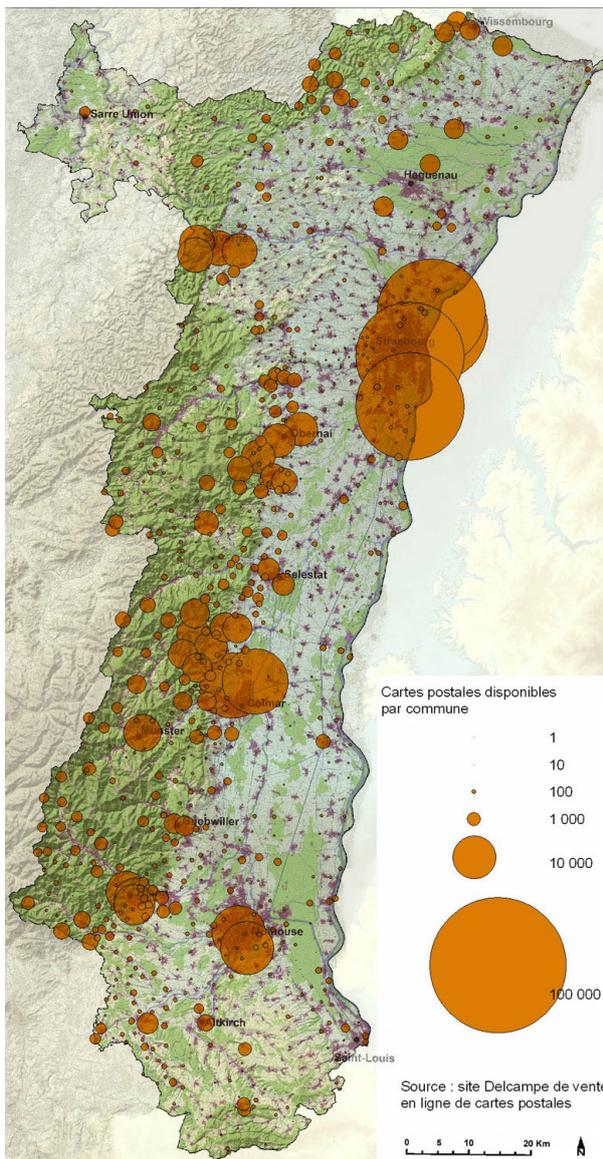


Villages de versants dans la haute vallée de la Bruche : Waldersbach, Belfosse et Belmont vus depuis Fouday

* * * * *

Représentations et images des Vosges Moyennes

Au centre du massif, les Vosges Moyennes ont suscité et suscitent encore toute une iconographie montagnarde. Leurs principaux sommets (le Donon, le Climont...), moins élevés que les ballons situés plus au sud, n'en sont pas moins, par leur charge symbolique et historique, remarquablement reconnus et consacrés par la littérature et l'image. Mais les cimes ne sont pas seules à inciter à la représentation des paysages, les vallées étant également bien représentées. Celle de la Bruche notamment, ouverture dans le massif, tient une place particulière en raison du poids mémoriel du camp d'extermination nazi du Struthof.



Extrait de la carte centré sur l'unité de paysages des Vosges Moyennes

Nombre de cartes postales par communes sur le site de vente en ligne de cartes postales anciennes Delcampe

Dans l'ensemble du massif, les Vosges Moyennes sont également « moyennes » pour le nombre de cartes postales anciennes les représentant. Mieux servies que le nord alsacien du massif, notamment grâce aux sites du Donon, elles restent néanmoins bien moins illustrées que les grands sommets des ballons des Vosges. Le piémont, à l'interface des Vosges Moyennes et de la plaine, est l'objet de toute l'attention des photographes.

« De larges pentes se déroulaient vers les vallées, peu de forêts : rien que des lignes puissantes et, plus loin, la vaste plaine embrumée ; de l'air, un souffle puissant, nulle trace humaine sinon, çà et là, accotée à une pente, une cabane de berger délaissée, occupée seulement l'été. Il se sentit devenir tranquille, presque rêveur peut-être : tout se fondit en une seule ligne comme une vague se gonflant et se creusant entre ciel et terre, il avait l'impression d'être étendu au bord d'une mer infinie qui ondoyait doucement. Parfois, il s'asseyait ; puis il se remettait en route, mais lentement, comme dans un rêve. Il ne cherchait pas de chemin.

Georg Büchner, *Lenz*, 1835

L'auteur décrit son personnage, Lenz, faisant une promenade dans les montagnes du ban de la Roche (Vosges).

Cité par Viktoria von der Brüggen et Christine Peltre dans leur article « Regarder le paysage : géographies d'une exposition, p.13, catalogue de l'exposition *L'Alsace pittoresque : l'invention d'un paysage (1770-1870)*.

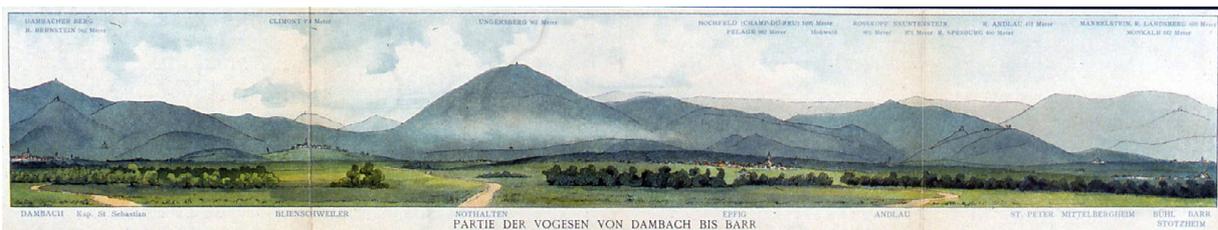
Panoramas des Vosges moyennes

Vues à partir de la plaine

Les trois aquarelles panoramiques ci-dessous font partie d'une série de 13 vues présentant le profil des Vosges de Sessenheim à Wissenbourg. Emblématiques des modes de représentation des paysages des Vosges et plus généralement de l'Alsace, elles offrent un regard à distance des paysages des Vosges Moyennes. Les principaux sommets, le Climont, le Donon, y sont représentés et identifiés à la fois comme repères et motifs identitaires.



B. Hartmann, Panorama des Vosges de Kinzheim à Dambach, vers 1900
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



B. Hartmann, Panorama des Vosges de Dambach à Barr, vers 1900
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



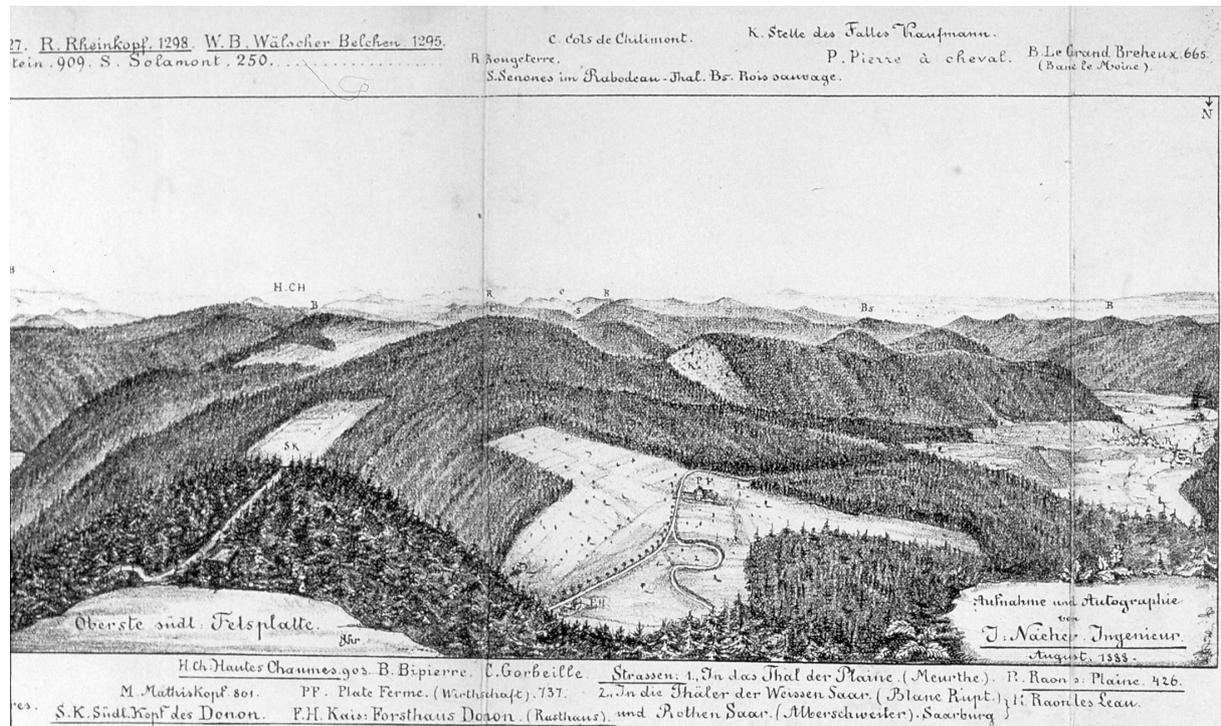
B. Hartmann, Panorama des Vosges d'Andlau au Schneeberg, vers 1900
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Du sud vers le nord, les trois panoramas donnent une vue du massif au début du XXe siècle. Dans la tradition de l'imagerie montagnarde, les principaux sommets sont identifiés et nommés. Les Vosges sont regardées ici de

loin, à partir de la plaine dont les composantes (bourgs groupés au pied des versants, arbres alignés ou isolés, prairies et cultures soignées) composent sur la toile de fond du massif, un tableau d'une grande harmonie.

Panoramas intérieurs

Les sommets des Vosges Moyennes offrent des vues très étendues sur l'Alsace et la plaine mais aussi sur le massif lui-même. Au XIXe siècle, des illustrateurs saisissent cette opportunité pour créer des images à la fois esthétiques et documentaires sur les paysages du massif et de l'Alsace.



Julius Naehrer, Panorama à partir du Donon, vers 1888 (extrait)
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Extrait d'un panorama à 360° de la fin du XIXe siècle, cette image offre une vue très précise de l'intérieur de la chaîne vosgienne. Outre le relief, le dessin exprime la part importante prise par les champs cultivés, ouvertures disputées à la forêt. Le caractère montagnard de ce paysage vu du Donon est tempéré par la représentation des parcelles de cultures et des pâturages, des routes dont certaines sont plantées, et de la vallée habitée et cultivée.

Paysages des sommets

Le Donon, le Climont, le Mont Sainte-Odile [1], sont les sommets repères et identitaires des Vosges Moyennes. Autant aujourd'hui qu'hier, ils font partie des principales attractions de ce secteur des Vosges. Ainsi, dès le XVIIIe siècle et parfois même bien avant, les « écrivains-voyageurs » ne manquent de décrire les étapes de leur ascension, de nous faire part de leurs perceptions et de leurs sentiments devant le sublime des sites ou le pittoresque des habitants. Le patrimoine historique ou religieux présents à leurs sommets, leur part de mythe ou d'histoire, contribuent, comme l'entreprise de balisage menée par le Club vosgien [2] à leur popularité. Motifs de paysage et belvédères sur le paysage alentour, ces trois sommets des Vosges Moyennes constituent à eux seuls la grande part des représentations de l'unité de paysage.

Massif du Donon

Le grand Donon (1009 m), « plus haut sommet des basses Vosges [3] » est une destination ancienne et contemporaine très fréquentée des Vosges Moyennes. C'est aussi un site celtique puis gallo-romain recelant

d'importants vestiges archéologiques. Son sommet est flanqué depuis la fin du XIXe siècle d'un temple « romain », figure immanquable, surtout aujourd'hui, des représentations des paysages du massif.

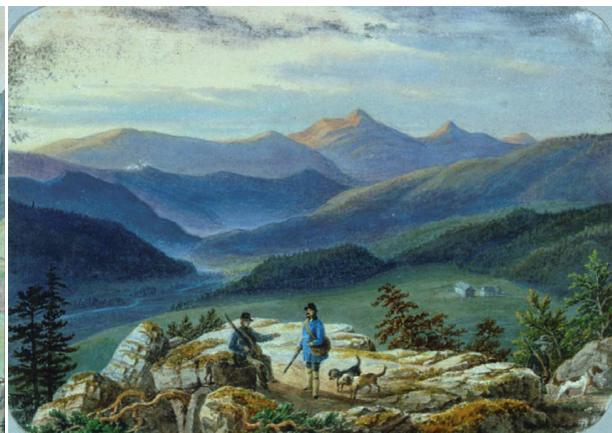
« Le Donon est une montagne des Vosges, élevée de 1100 m au-dessus du niveau de la mer. Pour jouir de tout le prestige du tableau qu'embrasse la vue sur la cime du Donon, il faut y arriver à cette heure où la terre semble sortir du sommeil et déploie ses charmes sous les premiers rayons du crépuscule. Cette nuit-là, une teinte vaporeuse et blanchâtre, étendue aux voûtes de l'air, voilait le scintillement des étoiles, et la lune, pâle et tremblante, projetant sa douteuse lumière et de l'ombre dans les bois, aux froissements des arbres, aux soupirs des forêts, nous avançons en silence. On arrive, après quelques temps de marche, à une clairière où le terrain devient à peu près uni, et, en élevant ses regards, on aperçoit la tête sombre et majestueuse du Donon ; puis en les rabaissant, les noires cimes des Vosges, qui moutonnent à l'entour, semblables à des vagues agitées qui seraient tout à coup rendues immobiles au pied d'un rocher solitaire ».

Edouard de Bazelaire, *Promenades dans les Vosges, souvenirs et paysages*, 1834

Cité in : *Voyages dans les Vosges : voyages anciens et modernes dans les Vosges : promenades, descriptions, souvenirs, lettres, etc, 1500-1870*, présentés par Louis Jouve, Veuve Durant et Fils, 1881



Emile Gerlach (ill.), *Le Donon, automne*, 1924
Bibliothèque nationale de Strasbourg

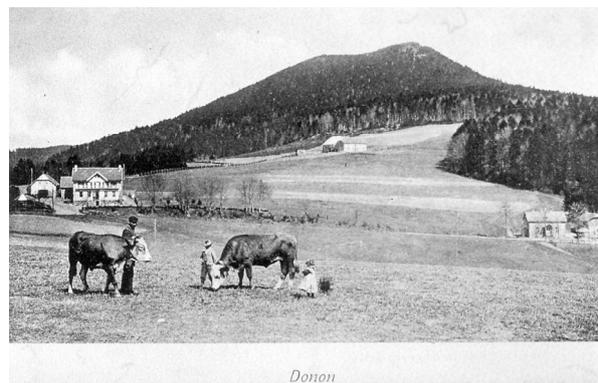


J. N. Karth (ill.), *Col du Donon, vue générale*, XIXe siècle
Bibliothèque nationale de Strasbourg

Deux images pittoresques et lointaines du Donon et de ses alentours. La technique de l'aquarelle permet de rendre compte des contrastes de couleur des paysages vosgiens (feuillages d'automne, verts tendres des prairies dans l'image de gauche, brumes bleutées au fond de la vallée, blancheur de la roche à droite, etc.).



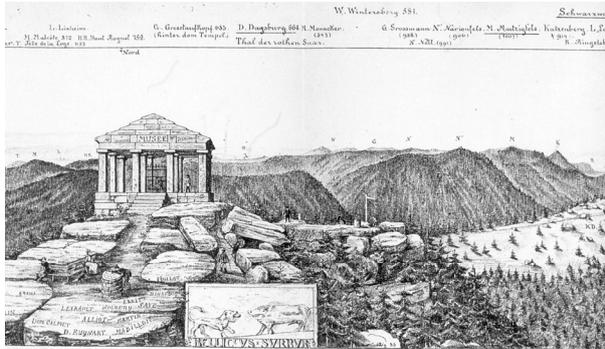
Ch. Bernhuft (ill.), *Le grand et le petit Donon*, 1894
In : *Strasbourg, Metz et les Vosges : 150 vues phototypiques* par Ch. Bernhärft
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Donon
Donon, vue générale, 1900
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

A gauche, la photographie met le paysage en scène dans une succession de plans horizontaux. La ligne de crête où se distingue la silhouette du Donon à gauche est soulignée par les collines boisées du second plan. Au premier plan et au centre du dégagement de la prairie, le personnage allongé dans la perspective de l'objectif de l'appareil photographique, œil du photographe lui-même, savoure, dans une profonde détente, le tableau offert à sa contemplation.

A droite, une vue plus rapprochée, inscrit le sommet du Donon dans son environnement trivial où l'agriculture participe au même titre que le relief de la composition du paysage.



Julius Naeher, Panorama à partir du Donon, vers 1888
(Extrait)
Bibliothèque nationale de Strasbourg



Le Donon, montagne sacrée
Tourisme-alsace.com

De sa construction sous Napoléon III à nos jours, le motif du temple du Donon fait partie des « incontournables » des paysages des Vosges moyennes. Il en anime la « vue merveilleuse. » [4]

Paysages romantiques : ruines et nature

La cascade

Comme les cimes, la cascade est un attribut du paysage de montagne. Celle du Nideck, associée de plus aux ruines du château du même nom, est très présente et depuis longtemps dans les représentations des paysages des Vosges moyennes.



Bernhoeft, Cascades de la Serva près de Natzviller, 1894 (à gauche) ; François-Jules Collignon, Cascade du Nideck, 1837 (à droite)
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Cascade du Nideck
A gauche, Georges Osterwald, 1873, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
A droite, Alsace-tourisme.com

Le parti pris de la représentation contemporaine de la cascade est aujourd'hui moins « romantique » que « naturelle ».

Hormis les vestiges archéologiques du Donon et du mur païen qui participent à une représentation romantique, les paysages des Vosges moyennes sont parsemés, comme dans les Vosges du Nord, de ruines de châteaux médiévaux. Situés à l'intérieur du massif ou en limite de piémont, Ottrott, le Nideck, Wangenbourg, Le Hohwald... ces motifs sont très souvent étroitement associés aux éléments naturels.



François-Jules Collignon, Châteaux de Lutzelbourg et de Rathzhausen, 1837
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



H. Hoffmann, (ill.), Ruines du château du Haut Andlau, vers 1911
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Depuis le XIXe siècle, les ruines sont des éléments indissociables des représentations des paysages des Vosges Moyennes.

Les vallées : ouvertures sur les paysages des Vosges Moyennes

La vallée de la Bruche est un sujet de paysage dès le XIXe siècle. Aujourd'hui elle est une entrée des pages des guides touristiques consacrées aux Vosges Moyennes. Elle y est reconnue comme paysage mais surtout comme un lieu d'histoire notamment industrielle et de mémoire de la Shoà.

L'exemple de la Bruche : un paysage intense et en soi



Henri-Charles Mueller (ill.), La vallée de la Bruche, vers 1820
A gauche, Entrée de la vallée de la Bruche
A droite, Vallée de la Bruche près d'Urmatt
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

A gauche l'ouverture que crée la vallée dans le massif vosgien est solennellement mise en scène. Le paysage est avant tout représenté dans sa beauté naturelle (le méandre majestueux du cours d'eau, les grands versants boisés ou à nu, l'horizon des crêtes...).

A droite, la scène est localisée dans une portion plus habitée. Le bourg (Urmatt), cadré par le massif dont les sommets se succèdent dans une grande profondeur de champ, est entouré de ses vergers alignés annonçant les cultures de la plaine.

Les villages de la vallée de la Bruche

La vallée de la Bruche et ses villages bénéficient d'un regard attentif des peintres et des illustrateurs du XIXe siècle. Ainsi, la plupart des bourgs sont représentés blottis aux fond de la vallée dont les versants boisés et les horizons montagneux créent un cadre pittoresque et harmonieux.



Bourgs et villages de la vallée de la Bruche

De gauche à droite : Saales, Bourg-Bruche, Fouday

Jean-Nicolas Karth, A Saales, jeudi 22 mai 1834 ; Dorette Muller(ill.), Bourg-Bruche, ferme ; XXe siècle, Theodore Muller (ill.), Ban de la Roche, Fouday, Vue générale

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Bourgs et villages de la vallée de la Bruche

De gauche à droite : Fouday, Rothau

Theodore Muller (ill.), Ban de la Roche, Fouday, 1837 ; Georges Osterwald (ill.), Une fabrique au pied des Vosges – Rothau, XIXe siècle ; Jean-Nicolas Karth (ill.), Rothau, vue générale, 1850

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



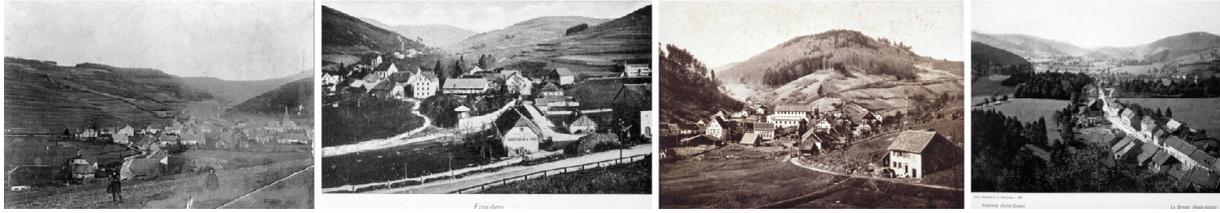
Bourgs et villages de la vallée de la Bruche

De gauche à droite : La Broque, Schirmeck, Lutzelsehouse

Theodore Muller (ill.), Ban de la Roche, La Broque, 1837 ; Jean-Nicolas Karth (ill.), Vue de la vallée de Schirmeck : entrée du Ban de la Roche ; Ve Bader (ill.), Filature et tissage Scheidecker de Régel et Cie Lutzelsehausen, XIXe siècle

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

La présence depuis le XVIIIe siècle d'une industrie surtout textile renforce l'intérêt des illustrateurs pour le secteur. Les artistes ont tendance à idéaliser ces paysages en n'en montrant que les attraits et la douceur. Cette vision sera clairement nuancée par la photographie et notamment la carte postale à la fin du XIXe siècle.



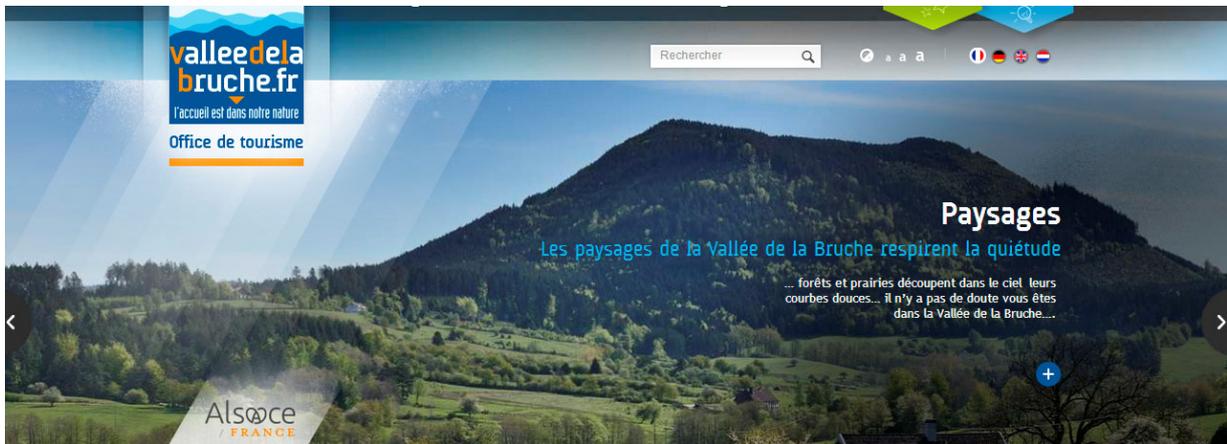
Bourgs et villages de la vallée de la Bruche, photographies et cartes postales anciennes
De gauche à droite : Colroy (sd), Grandfontaine (sd), Fouday, (1900), La Broque, (1906)
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Bourgs et villages de la vallées de la Bruche, photographies et cartes postales anciennes
De gauche à droite : Mulzbach (sd), Natzweiler (1900), Rothau (1900), Schirmeck (1910)
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

La photographie en noir et blanc du début du XXe siècle porte un regard davantage documentaire que pittoresque sur les paysages de la vallée : un bâti relativement austère, des versants à nu, cultivés ou pâturés, des cheminées d'usine indiquant la place encore importante de l'industrie, le tout enserré entre de montagnes aux allures de collines dont les caractères sont plus banals que sublimes.

Regards contemporains



Une des photographies présentées sur la page d'accueil du site Internet de l'office de tourisme de la vallée de la Bruche représentant le Climont

[Office de tourisme de la vallée de la Bruche](http://valleedela-bruche.fr)

Les images contemporaines, comme les représentations anciennes, privilégient incontestablement les représentations « naturelles » ou pittoresques des paysages de la vallée. La promotion des stations de ski (Le champ du Feu, le Hohwald) situées à proximité encourage un type de représentation stéréotypé mettant davantage en valeur l'enneigement et l'ensoleillement que la composition du paysage.

La présence dans la vallée d'un camp de concentration et d'extermination nazi pendant la Seconde Guerre mondiale apporte cependant une dimension et une profondeur particulières aux paysages autour du camp de Struthof.

Le site Internet du musée de Struthof présente une série de photographies [5] où le paysage devient un instrument de la mémoire.



Michael Kenna, Morning trees, Natzweiler, Camp de concentration du Struthof, 1988

Ministère de la culture (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine).

Les images sensibles du camp créées par le photographe-paysagiste anglais Michael Kenna [6], interrogent la signification de notre regard sur le paysage.

[1] Dans la littérature touristique, le mont Sainte-Odile est très souvent décrit comme faisant partie des Vosges Moyennes. Dans l'atlas des paysages, ses paysages sont intégrés à ceux de l'unité du Piémont viticole.

[2] Le Club vosgien a été fondé en 1872 alors que l'Alsace était rattachée à l'Allemagne.

[3] Cette citation est extraite du guide : Alsace (guide évasion), Hachette, 2011 dans son chapitre consacré aux Vosges moyennes.

[4] « Depuis cette éminence de grès, la vue est merveilleuse » Guide Evasion Alsace Hachette, 2011, p. 140

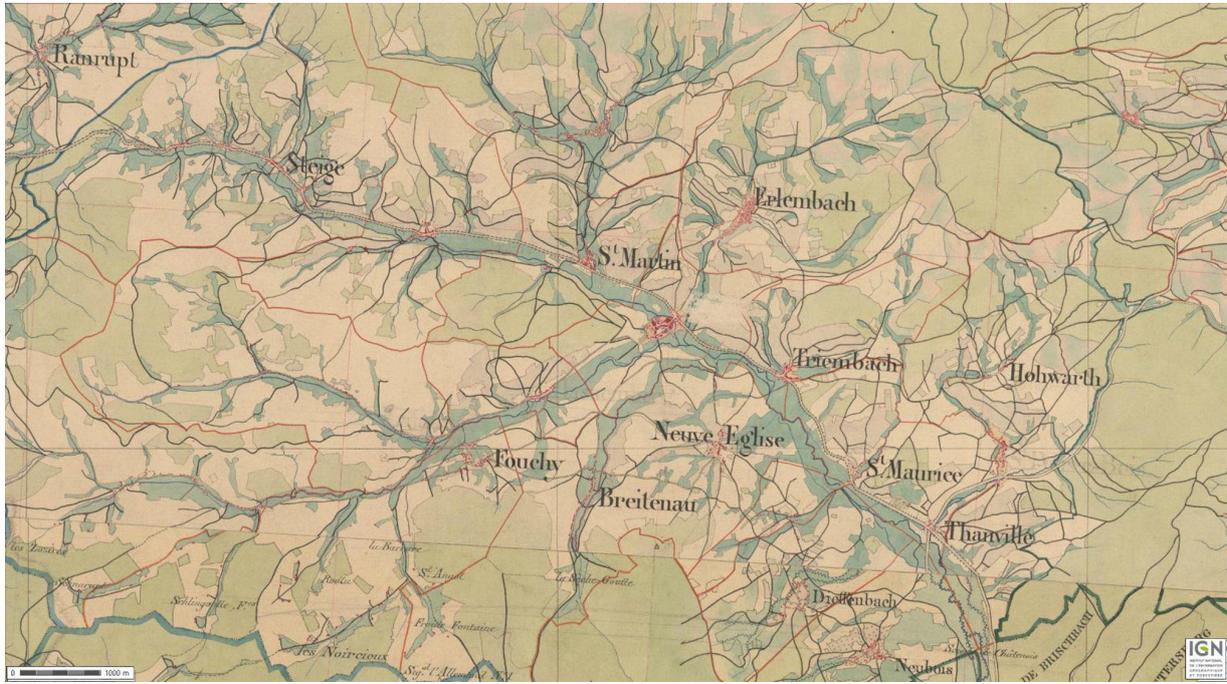
[5] Site Internet du site du [Struthof](#)

[6] Pour un aperçu de l'œuvre de Michael Kenna, voir en ligne une exposition de ses photographies sur le site de la [bibliothèque nationale de France](#)

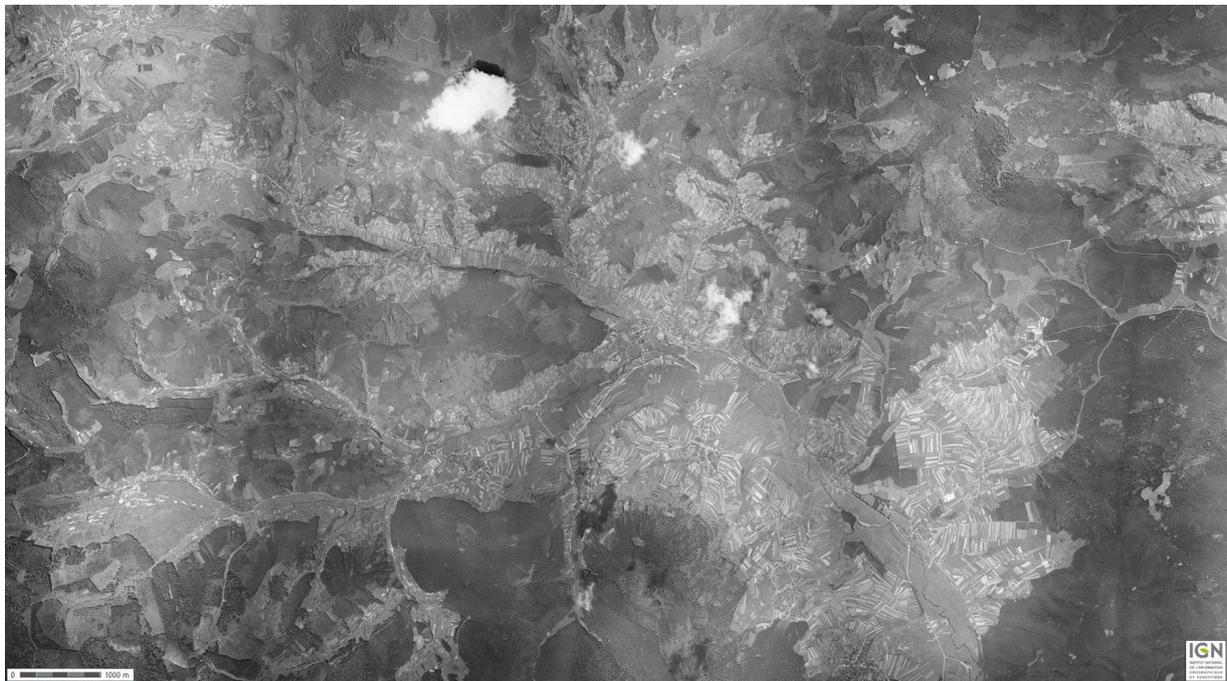
* * * * *

Dynamiques et enjeux paysagers des Vosges Moyennes

DYNAMIQUES PAYSAGERES DES VOSGES MOYENNES



Vosges moyennes minute de la Carte d'Etat-major 1830



Vosges Moyennes photo aérienne IGN 1951



Vosges Moyennes photo aérienne IGN 2012

Une fermeture paysagère depuis les années 1950

La comparaison des deux photographies aériennes montre la fermeture des paysages depuis les années cinquante : la progression forestière a accompagné la déprise agricole dans les vallées. A partir des années 1950, les vallées de la Bruche et de Villé, subissent le contrecoup de la fermeture des industries textiles. Avec le déclin des ouvriers-paysans, les prés et champs qui maintenaient le paysage ouvert dans les vallées et sur les replats des versants, régressent. Les terres labourées, bien visibles sur la photo aérienne de 1950, disparaissent au profit de prairies ou de petites parcelles d'épicéas ou de friches. Les pâturages communaux commencent à s'enrichir et beaucoup seront boisés dans les années cinquante - soixante-dix, refermant drastiquement le paysage sur les hauteurs.

Les espaces ouverts entre les villages et la forêt, jusque-là tenus par l'agriculture, disparaissent progressivement, refermant le paysage autour des lieux d'habitation par évolution spontanée vers le boisement des anciens vergers, jardins, vignes, espaces de déprise agricole. Les vallées les plus étroites sont alors souvent coupées par des écrans végétaux dans le fond de vallée (ripisylves, friches, micro boisements de conifères).

Le val de Villé a mieux résisté à ce déclin agricole car il bénéficiait de terrains moins pentus dans sa basse vallée. A partir des années 1980 se sont mis en place des politiques visant à lutter contre la fermeture paysagère par un soutien à l'agriculture de montagne, qui ont permis la réouverture de plusieurs terrains en fond de vallée ou de communaux.

L'extension urbaine dans les basses vallées

Si les évolutions bâties sont restées modérées dans les villages des hautes vallées, il en va tout autrement dans les basses vallées de la Bruche ou du Val de Villé où les extensions urbaines ont été importantes. Dans la vallée de la Bruche, la proximité de l'agglomération strasbourgeoise et création d'une voie rapide de Molsheim à Schirmeck ont entraîné un fort développement urbain créant par endroits des continuités urbaines entre les bourgs. Dans le Val de Villé le même phénomène s'observe avec la construction de nombreux lotissements dans les bourgs de la basse vallée.

Les premières extensions urbaines insérées dans le tissu urbain existant



Dans nombre de villages de fond de vallée, les premières extensions urbaines de la première moitié du XXe siècle s'inscrivent dans la continuité du tissu urbain existant, le long de la rue principale.

Ici, à **Still**, dans la vallée de la Bruche, les premières constructions à usage d'habitation (1920-1960) s'installent en limite du village le long de la rue principale. Sur des parcelles en lanières, les volumes conservent des proportions issues du bâti traditionnel : un volume unique perpendiculaire à la rue en léger retrait, ménageant des vides de jardins entre les constructions.

Extension le long de la rue principale en continuité du bâti ancien à Still. Les volumes conservent un rapport direct à la rue, par le faible recul de l'habitation, et leur insertion dans la pente. La maison s'oriente pignon ouvert sur la vallée et l'accès à l'habitation se situe sur le côté de la parcelle par la grande façade.

Des opérations récentes de lotissements en rupture avec le cadre rural des villages



Depuis les années 1980, principalement le long des vallées principales des Vosges Moyennes, la pression foncière contribue à la modification des paysages urbains par de nombreuses opérations de lotissements de maisons individuelles. Nécessitant une importante emprise foncière, du fait de la surface généreuse des parcelles créées, le lotissement s'installe à l'extérieur du village, sur d'anciennes prairies qui fabriquaient jusqu'alors l'ouverture paysagère en lisière de forêt.

A Oberhaslach, extension du bourg sur les prés en périphérie du village. (fond street view)

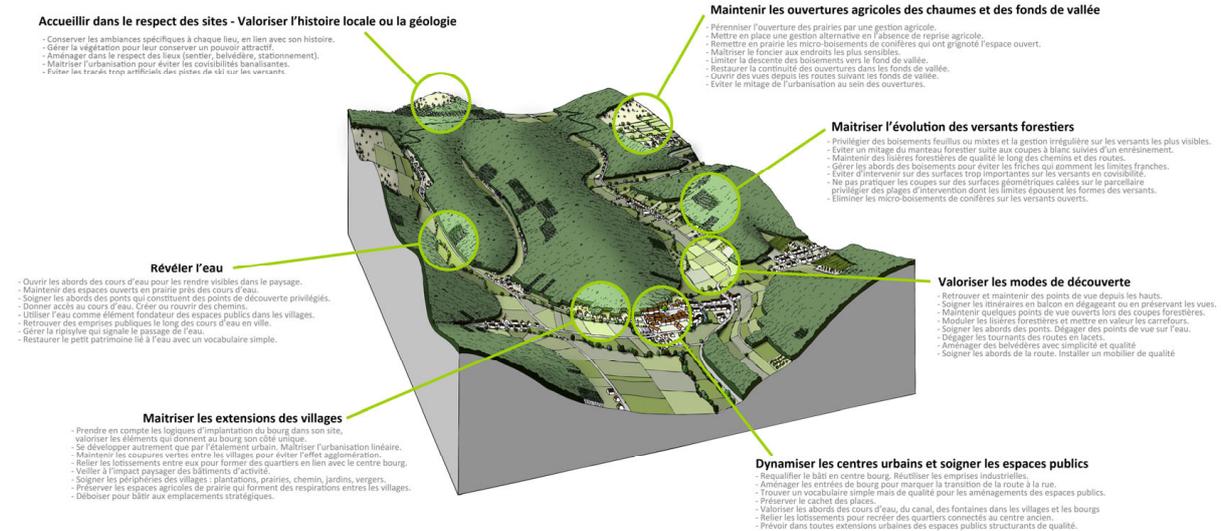
L'urbanisation des prés des coteaux entraîne la disparition des continuités paysagères entre bourg et forêt. La structure bâtie des hameaux se trouve englobée dans ces nouvelles continuités urbaines.



En situation de promontoire sur les coteaux, ces nouvelles constructions, dont la forme bâtie et architecturale est librement inspirée de différents styles (jeux de toitures, diversité des implantations, des hauteurs et des gabarits,...), n'entretiennent pas de liens avec la forme urbaine héritée du noyau villageois. Les liens de covisibilité sont très présents et l'architecture produite s'impose aux valeurs paysagères du site.

Ici, à Oberhaslach, les maisons s'implantent librement sur les parcelles redécoupées de part et d'autre d'une nouvelle voie d'accès. Le jardin qui entoure la construction n'est que la résultante de l'implantation du bâti, et les modelés de terres sont fréquents pour adapter le terrain à la maison (talus, buttes,...).

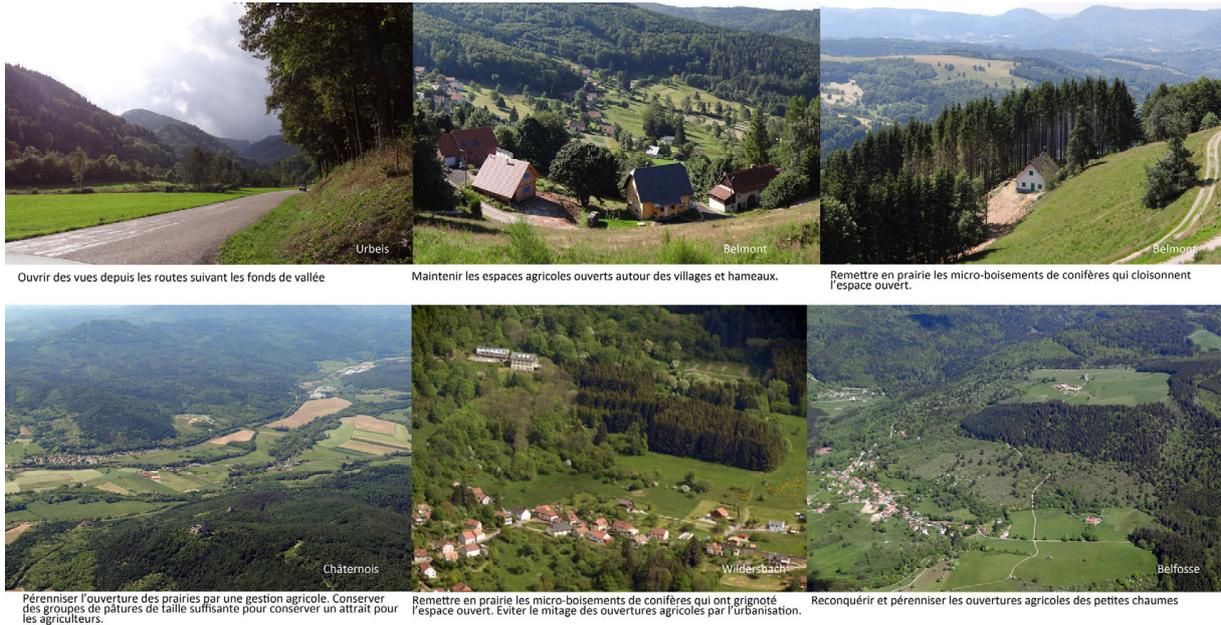
ENJEUX PAYSAGERS DES VOSGES MOYENNES



Vosges Moyennes bloc-diagramme enjeux paysagers

Maintenir les ouvertures agricoles des chaumes et des fonds de vallée

Les Vosges Moyennes sont majoritairement boisées mais possèdent encore des ouvertures agricoles dans les fonds de vallées et sur les versants ou les crêtes (petites chaumes). Le Val de Villé, plus agricole, constitue une exception avec un paysage contrasté et graphique. Le paysage s'est considérablement refermé avec la déprise agricole depuis quelques dizaines d'années. On observe des états intermédiaires où les arbres sont en train de conquérir des prairies. Cela ne donne que plus de valeur aux espaces agricoles ouverts, qui forment un contrepoint attractif au sein du massif. Ces ouvertures s'affirment comme des endroits remarquables et offrent depuis les versants de nombreuses vues en belvédère. Elles apportent une tonalité lumineuse et une respiration appréciable qui animent le paysage, par ailleurs uniformisé par la forêt. Ceci est d'autant plus important qu'elles sont souvent habitées et constituent alors un atout pour le cadre de vie. Le maintien des ouvertures, voire leur développement, constitue donc un enjeu important dans la perception de ce paysage de moyenne montagne.



Maintenir les ouvertures agricoles des chaumes et des fonds de vallée

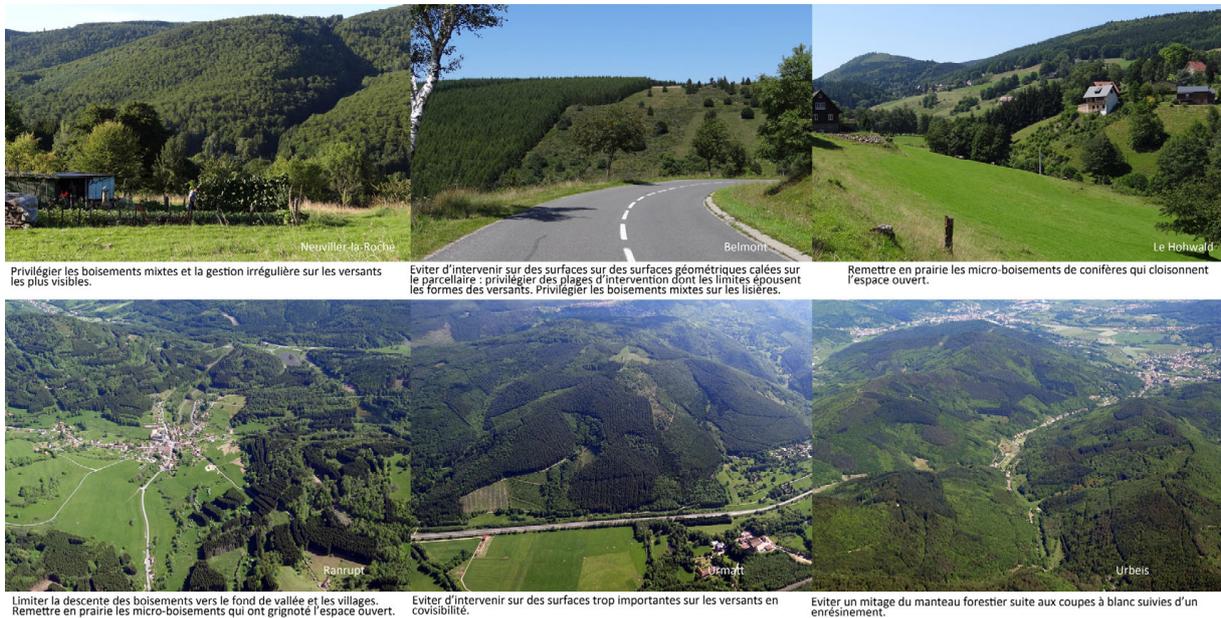
Quelques pistes d'actions envisageables

- Pérenniser l'ouverture des prairies par une gestion agricole. Conserver des groupes de pâtures de taille suffisante pour conserver un attrait pour les agriculteurs.
- Mettre en place une gestion alternative en l'absence de reprise agricole.
- Remettre en prairie les micro-boisements de conifères qui ont grignoté l'espace ouvert.
- Restaurer la continuité des ouvertures dans les fonds de vallée. Remettre en contact les petites ouvertures proches.
- Maîtriser le foncier aux endroits les plus sensibles (fort impact visuel, lieux stratégiques, pression urbaine).
- Eviter le mitage des ouvertures agricoles par l'urbanisation. Maintenir les espaces agricoles ouverts autour des villages et hameaux.
- Limiter les friches, les saules et les arbres pour conserver les ouvertures des fonds.
- Limiter la descente des boisements vers le fond de vallée. Eviter toute plantation forestière sur les prés en hauteur ainsi que dans les fonds.
- Ouvrir des vues depuis les routes suivant les fonds de vallée et depuis les routes des versants.
- Reconquérir et pérenniser les ouvertures agricoles des petites chaumes.
- Renouveler des arbres isolés ou les vergers qui animent les prairies.

Maitriser l'évolution des versants forestiers

Plus que dans les Vosges du Nord, l'amplitude du relief, les belvédères et les covisibilités donnent une ample perception des versants boisés. Ils constituent la toile de fond et la limite visuelle du paysage. Leur gestion a donc un fort impact dans le paysage. Les paysages forestiers sont par endroits marqués par des plantations de résineux avec des formes géométriques qui artificialisent le paysage. Cela est renforcé par leur port dressé et par leur coloration sombre en toutes saisons qui focalisent le regard. La taille des parcelles doit également être prise en compte pour éviter l'effet de mitage ou d'uniformisation des versants. Les problèmes s'estompent dès lors que

le peuplement retrouve une diversité, soit par des parcelles mixtes, feuillus et conifères, soit par une gestion jardinée. Cet enjeu est particulièrement important dans cette unité paysagère, compte tenu des larges vues panoramiques ponctuelles mais lointaines, donnant à voir de larges ensembles de versants.



Neuviller-la-Roche
Privilégier les boisements mixtes et la gestion irrégulière sur les versants les plus visibles.

Belmont
Eviter d'intervenir sur des surfaces sur des surfaces géométriques calées sur le parcellaire : privilégier des plages d'intervention dont les limites épousent les formes des versants. Privilégier les boisements mixtes sur les lisières.

Le Hohwald
Remettre en prairie les micro-boisements de conifères qui cloisonnent l'espace ouvert.

Ranrupt
Limiter la descente des boisements vers le fond de vallée et les villages. Remettre en prairie les micro-boisements qui ont grignoté l'espace ouvert.

Urmet
Eviter d'intervenir sur des surfaces trop importantes sur les versants en covisibilité.

Urbeis
Eviter un mitage du manteau forestier suite aux coupes à blanc suivies d'un enrésinement.

Maitriser l'évolution des versants forestiers

Quelques pistes d'actions envisageables

- Privilégier les boisements mixtes et la gestion irrégulière sur les versants les plus visibles.
- Eviter un mitage du manteau forestier suite aux coupes à blanc suivies d'un enrésinement.
- Eviter d'intervenir sur des surfaces trop importantes sur les versants en covisibilité.
- Ne pas pratiquer les coupes de régénération sur des surfaces géométriques calées sur le parcellaire : privilégier des plages d'intervention dont les limites épousent les formes des versants.
- Eliminer les micro-boisements de conifères sur les versants ouverts.
- Maintenir des lisières forestières de qualité le long des chemins et des routes. Privilégier les boisements mixtes ou feuillus sur les lisières les plus visibles.
- Gérer les abords des boisements pour éviter les friches qui gommant les limites franches.

Valoriser les modes de découverte

Les Vosges sont visitées par de nombreux d'habitants de la Plaine, du Piémont et d'au-delà, attirés par les paysages montagnard et des ambiances plus « nature ». La diversité des itinéraires, des dénivelés, des vues, doivent être l'occasion de révéler la richesse des paysages. parfois, les couloirs forestiers des longues traversées forestières peuvent paraître monotones. La gestion des lisières forestières le long des routes doit chercher à éviter de constituer des murs végétaux trop opaques ou uniformes afin de conserver un paysage attractif. Plus haut sur les versants, les points ou les itinéraires en belvédère peuvent se fermer au fil du temps, faute d'une gestion suivie de la végétation arborée. La mise en valeur des chemins constitue également un enjeu important dans cette unité. Les nombreux événements qui animent les parcours méritent d'être entretenus et mis en valeur : franchissement d'un cours d'eau, point de vue sur la vallée ou le village, traversée de vallée, point d'arrêt...



Valoriser les modes de découverte

Quelques pistes d'actions envisageables

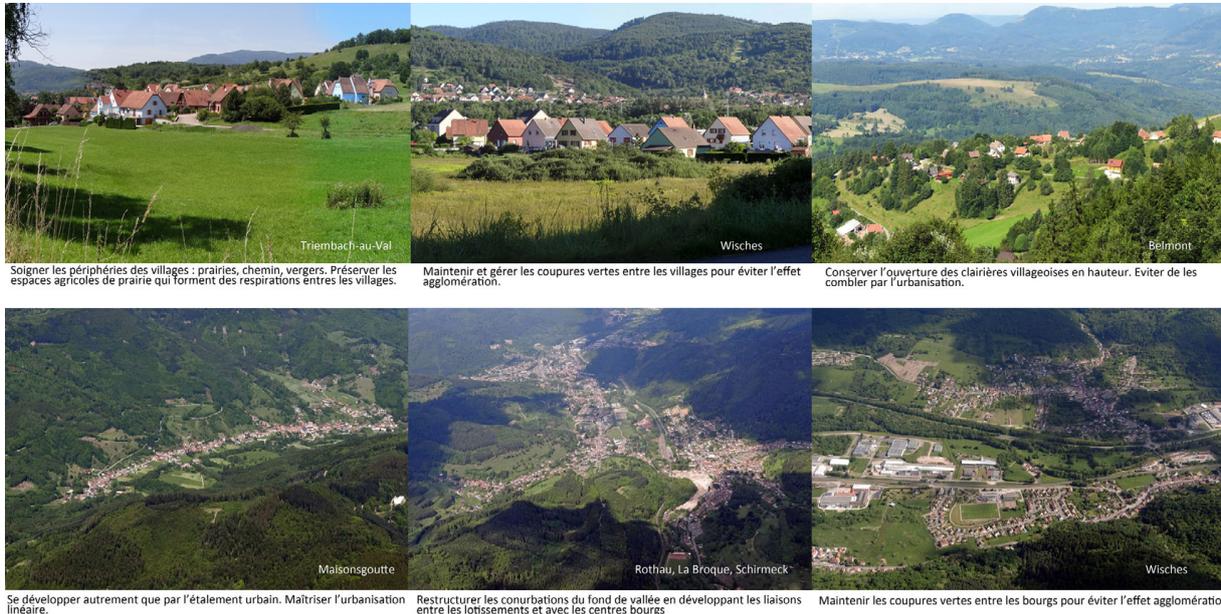
- Retrouver et maintenir des points de vue depuis les hauts.
- Soigner les itinéraires en balcon en dégageant ou en préservant les vues.
- Maintenir quelques points de vue ouverts lors des coupes forestières.
- Moduler les lisières forestières et mettre en valeur les carrefours.
- Soigner les abords des ponts (dégager la végétation, créer des aires d'arrêts).
- Dégager des points de vue sur l'eau.
- Soigner les abords des virages en épingle, créer des points d'arrêt, entretenir les points de vue.
- Aménager des points d'arrêt au niveau des panoramas qui s'y prêtent. Choisir un vocabulaire simple et de qualité (parapet, platelage, balcon).
- Installer un mobilier de qualité (barrière, parapet, soutènements) le long des routes.
- Soigner l'entretien des talus ou des murs de soutènement situés au-dessus de la route. Mettre en valeur les affleurements rocheux.

Maitriser les extensions des villages

Les villages occupent plusieurs types de situations dans les Vosges Moyennes : versants, replats d'altitude, pied de versant ou encore fond de vallée. Les villages perchés, groupés dans une clairière agricole, moins accessibles, ont peu évolué. Mais quelques constructions mal positionnées peuvent suffire à changer considérablement le caractère du village. La silhouette du village devient plus banale, ou moins lisible, si elle est masquée par un lotissement, un bâtiment agricole, un pavillon. Toute transformation nécessite une grande vigilance pour accompagner l'évolution des villages perchés.

Les vallées (Bruche, Giessen) ont fédéré la principale partie de l'urbanisation des Vosges Moyennes. Celle-ci s'étend, en périphérie de noyaux villageois anciens, le long des routes du fond de vallée et sur les versants ensoleillés. Le risque, en fond de vallée, est de voir se développer des « conurbations » étirées, sans forme

urbaine, qui banalisent le paysage tant à l'échelle des villes qu'à celle de la vallée. La progression de l'urbanisation sur les versants surplombant les centres anciens doit être étudiée finement pour ne pas banaliser les silhouettes des bourgs. Là encore la question n'est pas le développement mais la façon dont il est fait, entre ajouts successifs et délaissement des formes plus anciennes ou des secteurs industriels. Un équilibre reste à trouver entre réhabilitation/densification et consommation d'espaces encore libres. Cela passe aussi par une réflexion sur les centralités urbaines, entre héritage industriel et nouveaux modes d'habitation.



Maîtriser les extensions des villages

Quelques pistes d'actions envisageables

- Prôner un développement durable et économe de l'espace dans les documents d'urbanisme.
- Prendre en compte les logiques d'implantation du bourg dans son site, valoriser les éléments qui donnent au bourg son côté unique.
- Harmoniser le développement en fonction du relief.
- Se développer autrement que par l'étalement urbain. Maîtriser l'urbanisation linéaire.
- Maintenir les coupures vertes entre les villages pour éviter l'effet agglomération.
- Relier les lotissements entre eux pour former des quartiers en lien avec le centre bourg.
- Réutiliser les emprises industrielles. Veiller à l'impact paysager des bâtiments d'activité.
- Soigner les périphéries des villages : plantations, prairies, chemin, jardins, vergers. Préserver les espaces agricoles de prairie qui forment des respirations entre les villages.
- Déboiser pour bâtir aux emplacements stratégiques.
- Conserver l'ouverture des clairières villageoises en hauteur. Éviter de les combler par l'urbanisation.

Dynamiser les centres urbains et soigner les espaces publics

L'évolution du village ou la construction de nouveaux équipements nécessite une réflexion d'ensemble. L'enjeu est de préserver ce qui a une valeur et de trouver une nouvelle harmonie avec les aménagements envisagés. Les développements plus récents de l'urbanisation ont tourné le dos aux centres anciens, et en sont souvent

déconnectés. L'intérêt serait de trouver une nouvelle harmonie en redonnant une attractivité aux centres tout en les reliant aux lotissements. Ceux à venir pourraient plutôt s'inscrire dans une logique de quartiers. La valorisation des centres bourgs passe aussi par des opérations destinées à valoriser l'habitat ancien existant et les espaces publics. La qualité des aménagements des rues et des places est importante pour l'image du bourg et le cadre de vie des habitants. Les espaces publics nécessitent des interventions ciblées avec un vocabulaire adapté à ces lieux ruraux et industriels. Les composantes villageoises (entrée, silhouette, usine, maison ouvrière, fontaine, rivière...) méritent d'être mises en valeur.



Dynamiser les centres urbains et soigner les espaces publics

Quelques pistes d'actions envisageables

- Requalifier le bâti en centre bourg. Réutiliser les emprises industrielles.
- Aménager les entrées de bourg avec simplicité pour marquer la transition de la route à la rue.
- Valoriser les espaces publics. Trouver un vocabulaire simple mais de qualité pour les aménagements des espaces publics.
- Préserver le cachet des places.
- Relier les lotissements pour recréer des quartiers connectés au centre ancien.
- Valoriser les abords des cours d'eau, du canal, des fontaines dans les villages et les bourgs
- Prévoir dans toutes extensions urbaines des espaces publics structurants de qualité.
- Privilégier l'utilisation de matériaux locaux dans les aménagements.

Révéler l'eau

L'eau est bien présente dans les Vosges Moyennes mais finalement peu visible. Elle traverse les villages et les bourgs, étant à l'origine de leurs établissements et du développement artisanal ou industriel. Cet élément important du paysage mérite d'être mis en valeur. L'ouverture visuelle des fonds de vallée permet de révéler la présence des cours d'eau (passage de la ripisylve, visibilité des méandres). Le passage de l'eau établit également un lien fort avec les habitations, donnant un formidable atout aux espaces publics. Tout un petit patrimoine à mettre en valeur se décline également : biefs, rigoles, fontaines, lavoirs... L'entretien des ruisseaux, leur accessibilité, le maintien de ponts en pierre, la gestion des fonds et des ripisylves participent à produire un paysage attractif. Cela vient également appuyer la démarche Trame Bleue/ Trame Verte [1] des liaisons écologiques.



Maintenir des espaces ouverts en prairie près des cours d'eau pour les rendre visibles dans le paysage. Gérer la ripisylve qui signale le passage de l'eau.

Soigner les abords des ponts. Dégager la végétation pour révéler le cours d'eau

Utiliser l'eau comme élément fondateur des espaces publics dans les villages.

Révéler l'eau

Quelques pistes d'actions envisageables

- Ouvrir les abords des cours d'eau pour les rendre visibles dans le paysage. Maintenir des espaces ouverts en prairie près des cours d'eau.
- Soigner les abords des ponts (ouverture, perspective) qui constituent des points de découverte privilégiés.
- Donner accès au cours d'eau. Créer ou rouvrir des chemins.
- Utiliser l'eau comme élément fondateur des espaces publics dans les villages.
- Orienter les nouvelles constructions en tenant compte du passage de l'eau.
- Retrouver des emprises publiques le long des cours d'eau en ville.
- Gérer la ripisylve qui signale le passage de l'eau.
- Restaurer le petit patrimoine lié à l'eau avec un vocabulaire simple.

Accueillir dans le respect des sites - Valoriser l'histoire locale et la géologie

Plusieurs éléments historiques ou naturels apportent une qualité spécifique au paysage par l'ambiance induite ou bien leur emplacement. Ils peuvent aussi constituer des images fortes, parfois symboliques, exportées au-delà des Vosges. Tout d'abord plusieurs sommets emblématiques (Mont Saint-Odile, le Climont ou le Donon) constituent des points de visites importants, typiques des Vosges Moyennes. Des châteaux moyenâgeux en ruine ou autres forteresses se découvrent dans des ambiances plus mystérieuses et intimes. Plusieurs lieux de commémoration (Struthof, Glendelbruch...) rappellent les événements tragiques de la guerre. Des sites dédiés à la pratique du ski (Champ de feu, Howald...) impriment la marque des pistes sur les versants. Dans tous ces lieux fréquentés, la qualité des aménagements d'accueil constitue un enjeu important : stationnement, routes d'accès, belvédère, chemins, infrastructures hôtelières/restaurations, informations...



Gérer la végétation pour conserver le pouvoir attractif des sites, éviter la fermeture des points de vue. Ottrott



Eviter d'implanter les aires de stationnement en premier plan le long des voies, dans les sites touristiques. Soigner les aménagements. Belmont



Prévoir des aménagements de fréquentation de qualité et respectant les lieux (sentier, belvédère, stationnement). Eviter les aménagements trop routiers ou horticoles dans les sites à forte connotation naturelle Belmont

Accueillir dans le respect des sites

Quelques pistes d'actions envisageables

- Conserver les ambiances spécifiques à chaque lieu en lien avec son histoire.
- Gérer la végétation pour leur conserver un pouvoir attractif.
- Prévoir des aménagements de fréquentation de qualité et respectant les lieux (sentier, belvédère, stationnement).
- Maitriser l'urbanisation pour éviter les covisibilités banalisantes.
- Eviter les tracés trop artificiels des pistes de ski sur les versants.
- Evaluer les équipements selon leur perception tout au long de l'année, notamment pour les sites aménagés pour le ski.

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

Paysages

- Référentiel paysager du Bas-Rhin, Secteur vallée de la Bruche. 2009 ADEUS – Conseil général du Bas Rhin
- Le paysage c'est l'affaire de tous ! 20 années d'actions paysagères en Haute-Bruche. 2005 – CDrom. Com de Com de la Haute-Bruche
- La Haute-Bruche vue d'avion. 2005 – CDrom. Com de Com de la Haute-Bruche. Opus species
- Etude paysagère du Val de Villé. 1997- Com. de Com. du Canton de Villé
- Projet paysager et programme d'actions pour la vallée de la Bruche dans sa partie avale. 1995- District de la vallée de la Bruche
- Etude paysagère de la vallée de la Bruche. 1992- District de la vallée de la Bruche
- Les paysages dans l'aménagement du massif Vosgien. 1976- OREAM Lorraine, ODEA Alsace, Mission régionale de Franche-Comté

Géographie

- Les milieux forestiers dans les Vosges gréseuses lorraines. 1999 - Région Lorraine, CRPF Lorraine-Alsace, ONF Lorraine
- Le choix des essences forestières dans les Vosges alsaciennes. 1993 -Région Alsace, CRPF Lorraine-Alsace, ONF Alsace
- L'Alsace et les Vosges. Géologie, milieux naturels, flore et faune. 1998 -Yves Sell- ed. Delachaux et Niestlé

Urbanisme et architecture

- La Haute vallée de la Bruche. Inventaire général, ADAGP. Editions Lieux-Dits. 2005
- Alsace, l'architecture rurale française. Ouvrage de Marie-Noëlle Denis et Marie-Claude Groshens. Editions A Die. 1999
- Un projet pour la vallée de la Bruche. 1995- CAUE du Bas Rhin
- Site Internet : Alsace, la maison alsacienne : www.encyclopedie.bsditions...

[1] La Trame verte et bleue est une mesure phare du Grenelle Environnement qui porte l'ambition d'enrayer le déclin de la biodiversité au travers de la préservation et de la restauration des continuités écologiques. Cet outil d'aménagement du territoire vise à (re)constituer un réseau écologique cohérent, à l'échelle du territoire national, qui permette aux espèces animales et végétales, de circuler, de s'alimenter, de se reproduire, de se reposer,... En d'autres termes, d'assurer leur survie, et permettre aux écosystèmes de continuer à rendre à l'homme leurs services.

Les continuités écologiques correspondent à l'ensemble des zones vitales (réservoirs de biodiversité) et des éléments qui permettent à une population d'espèces de circuler et d'accéder aux zones vitales (corridors écologiques). La Trame verte et bleue est ainsi constituée des réservoirs de biodiversité et des corridors qui les relient.

* * * * *